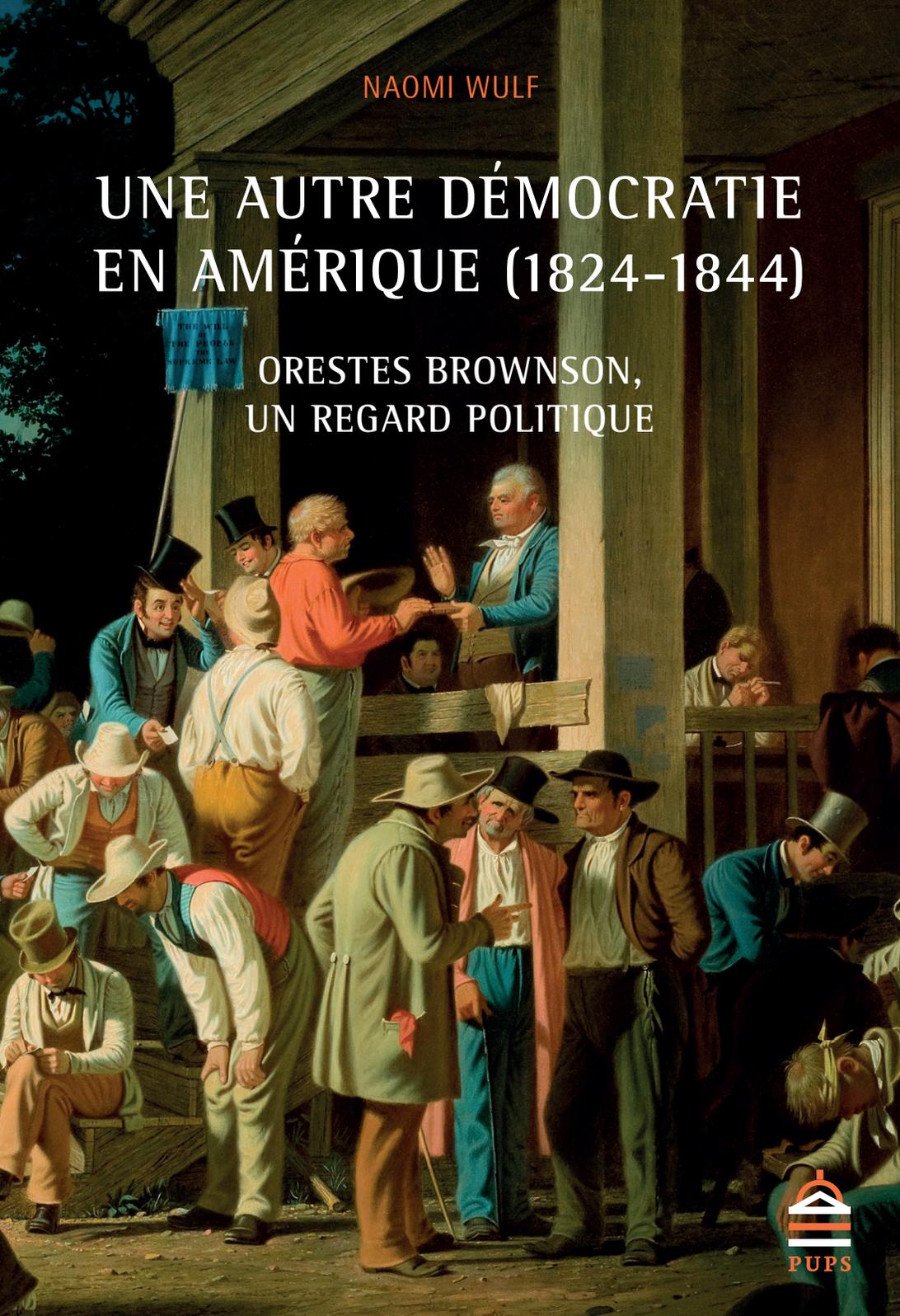
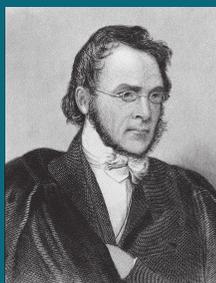


NAOMI WULF

UNE AUTRE DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE (1824-1844)

ORESTES BROWNSON,
UN REGARD POLITIQUE





Le pasteur et écrivain réformateur Orestes Brownson, n'a eu de cesse, pendant une grande partie de sa carrière, de dénoncer les graves insuffisances de la société états-unienne de son temps et de réfléchir aux moyens de la conduire vers une « démocratie véritable ». Sa démarche le distingue de son contemporain français Alexis de Tocqueville, qui a décrit la « démocratie en Amérique » comme un modèle qui porte en lui-même les remèdes à ses maux.

Naomi Wulf retrace dans ce livre les débats d'idées qui ont eu lieu aux États-Unis dans les années 1820 à 1840, celles de la « démocratie jacksonienne », sur le sens à donner au mot *démocratie*. Elle met en lumière les désaccords, les incohérences et les paradoxes qui sont apparus à l'origine de la République américaine. En effet, l'époque pendant laquelle les partisans du président Andrew Jackson exercent une politique dite « démocratique » est celle d'une société en pleine mutation qui s'éloigne de la norme agrarienne pour entamer la révolution du marché et faire ainsi ses premiers pas vers le règne de l'industrie. Brownson et ses amis réformateurs dénoncent ce régime inégalitaire dans lequel l'État n'intervient qu'en faveur des plus riches et se désintéresse du bien-être et de l'éducation des pauvres.

Le lecteur trouvera des rapprochements étonnants entre les deux extrémités de l'histoire de la démocratie moderne : depuis ses débuts mouvementés et contradictoires pendant l'ère du *common man* sous le président Jackson, jusqu'à ce qui peut paraître, de nos jours, une démocratie à bout de souffle, ouverte aux séductions du populisme. L'idéal dont avait rêvé la Jeune République naissante semble s'être dévoyé jusqu'à prendre un tour funeste ; cependant, Orestes Brownson, bien que désabusé par les échecs politiques du peuple, reste un modèle pour ceux qui continuent à penser que si le peuple le veut, oui, il peut rendre ses droits à une vraie démocratie.

*Édité par Élise Marienstras et Nathalie Caron,
avec la collaboration de Sophie Wahnich.*

Spécialiste d'histoire et de civilisation américaines des XVIII^e et XIX^e siècles, Naomi Wulf (1964-2012) était professeure à l'université Sorbonne Nouvelle.

Première de couverture : George Caleb Bingham, *The County Election* (détail), huile sur toile, 1852, Saint Louis Art Museum (Missouri) © Bridgeman Images

Ci-dessus : Orestes Augustus Brownson (1803-1876), gravure © Bridgeman Images

ISBN :

979-10-231-3593-0

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

UNE AUTRE DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE



mondes anglophones

Collection « Mondes anglophones »

série Americana

dirigée par Marc Amfreville

La Quête et l'Inquiétude.

La naissance du roman américain (1789-1819)

Juliette Dorotte

De la diversité en Amérique

Olivier Richomme

Poor White Trash.

La pauvreté odieuse du Blanc américain

Sylvie Laurent

série Americana/AFEA

Nuits américaines.

L'art du nocturne aux États-Unis, 1890-1917

Hélène Valance

Eugene O'Neill, le génie illégitime de Broadway

Gwenola Le Bastard

La Relation et l'Absolu.

Lecture de la poésie de T.S. Eliot

Amélie Ducroux

Les Indiens dans le Western américain

Mathieu Lacoue-Labarthe

La Nouvelle-Angleterre : politique d'une écriture.

Récits, genre, lieu

Cécile Roudeau

NAOMI WULF

Une autre démocratie
en Amérique (1824-1844).
Orestes Brownson,
un regard politique

*Édité par Élise Marienstras et Nathalie Caron,
avec la collaboration de Sophie Wahnich*



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne,
de l'équipe CREW de l'université Sorbonne Nouvelle,
du Réseau par le développement européen de l'histoire
de la jeune Amérique (REDEHJA) et du Centre de recherche
sur l'histoire des États-Unis (CRHEU)

Les SUP sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0559-9
© Sorbonne Université Presses, 2023

Réalisation : Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)
Maquette : Compo Méca Publishing (64990 Mouguerre)

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris
Tél. (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Pour Julia, pour Frances

Note éditoriale. Sauf mention contraire, les traductions sont de Naomi Wulf.

Chapitre 4

Pour une éducation populaire

« Cette époque se distingue par sa tendance à la démocratie et sa soif de réforme sociale », remarque Orestes Brownson en 1836¹. L'apparente symétrie de cette formule ne cache pas un certain déséquilibre entre la démocratie sous sa forme politique, constitutive de la société du moment, et la réforme sociale qui se fait désirer. Brownson voudrait voir advenir une démocratie sociale qui mette en œuvre les droits sociaux et individuels de l'homme. Pour réaliser le passage de la démocratie politique à la démocratie sociale, les mouvements réformateurs des années 1830 auxquels se joint Brownson agissent au cœur de la société civile, sans attendre que l'action politique transforme les conditions sociales. L'évolution de la pensée et de l'engagement de Brownson au cours de cette période suit, accompagne, anticipe parfois ces mouvements sociaux qui, d'un champ d'action à l'autre, tentent d'éradiquer les maux qui font obstacle à l'aboutissement d'une « véritable » démocratie. Ces mouvements réformateurs – pour la tempérance, l'éducation, l'abolition de l'esclavage, la reconnaissance des droits des femmes ou encore la réforme pénale et pénitentiaire – sont étroitement liés au revivalisme de nature évangélique du Second Grand Réveil. Généralement apolitiques, les uns recherchent une plus grande égalité sociale, les autres une société mieux ordonnée et plus morale, les uns et les autres visant à une

1. Orestes Brownson, *A Discourse on the Wants of Times, Delivered in Lyceum Hall, Hanover Street, Boston, Sunday, May 29, 1836*, Boston, James Munroe, 1836, p. 11.

réforme de la personne ou de la communauté, indépendante de l'intervention de l'État.

Cependant, Brownson, frappé par la misère qu'engendre la crise de 1837, affirme que l'action des seules organisations de la société civile ne suffit pas et qu'il faut recourir à la lutte politique pour obtenir une législation plus égalitaire dans les domaines économique et financier. Renonçant à l'espoir d'une émergence spontanée de la démocratie à laquelle croient les démocrates partisans du laisser-faire, il exprime la conviction, sans pour autant se ranger du côté des whigs, que la démocratie sociale doit être construite par l'autorité gouvernementale, mais dans le respect des droits individuels.

Le débat provoqué par Brownson à l'encontre des associations créées au cours des premières décennies du XIX^e siècle suscite une réflexion sur le rapport entre les mouvements réformateurs et la démocratie : les réformateurs sont-ils des agents efficaces de la réalisation d'une démocratie plus égalitaire ? l'avènement d'une société démocratique peut-il passer par une action sur les seuls individus ? est-il possible de réformer la société indépendamment d'une action sur le politique et par la politique ? Ici se pose la question du lien entre société civile et réforme, à l'aube du XIX^e siècle et jusque dans les années 1840. Pour Tocqueville,

[l]es Américains de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les esprits, s'unissent sans cesse. Non seulement ils ont des associations commerciales et industrielles auxquelles tous prennent part, mais ils en ont encore mille autres espèces : de religieuses, de morales, de graves, de futiles, de fort générales et de très particulières, d'immenses et de fort petites ; les Américains s'associent pour donner des fêtes, fonder des séminaires, bâtir des auberges, élever des églises, répandre des livres, envoyer des missionnaires aux antipodes ; ils créent de cette manière des hôpitaux, des prisons, des écoles².

Si Tocqueville est bien, comme certains l'écrivent, l'inventeur de l'expression *société civile*, laquelle apparaît dès l'introduction

2. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1981, t. I, p. 274 ; t. II, p. 137.

de son livre sur la démocratie, il n'est pas le seul dans le premier tiers du siècle à faire reposer la démocratie sur l'action locale et sociétale d'organisations rassemblées autour d'intérêts communs, que les membres soient des citoyens actifs dans leur communauté de résidence ou adhérents de l'une ou l'autre congrégation religieuse ou encore qu'ils soient réunis par des intérêts de classe. Brownson, Owen, Wright sont contemporains de Karl Marx et leurs écrits réformateurs rejoignent, comme le montre Miguel Abensour, les idées du jeune Marx. Pour Tocqueville, ces associations sont une tradition américaine qui date de la première colonisation. Elles font que, comme le dit aussi Brownson, les États-Unis « tendent » naturellement vers la démocratie. Cela, à condition, écrit Tocqueville, que cette démocratie ne devienne pas l'otage d'un peuple trop turbulent et irresponsable ou que, au contraire, comme le remarque Marx un peu plus tard, elle soit totalement restituée au peuple souverain³. Entre démocratie politique et démocratie sociale s'interpose un facteur auquel la Jeune République américaine ne peut se dispenser de faire place : la présence, depuis l'ère coloniale, de ce que Tocqueville nomme « l'esprit religieux » et des institutions qui le portent. Car, le mouvement religieux du « Grand Réveil », qui se déroule au tout début du siècle, produit une effervescence et un mysticisme accrus à mesure qu'il progresse vers l'Ouest. Ce mouvement touche aussi bien les élites que les classes populaires. Mais bien que Tocqueville y voie la permanence d'une religiosité protestante, propice à la formation de communautés démocratiques de base (*grass-roots*), il n'établit pas de lien direct entre les associations réformatrices et le renouveau religieux du début du siècle⁴.

Ce sont les historiens du xx^e siècle qui ont noté la coïncidence entre le Second Grand Réveil et les mouvements réformateurs, exagérant d'ailleurs parfois la proximité entre les

3. *Ibid.*, t. II, p. 380; Karl Marx, *Critique du droit politique hégélien*, trad. et intro. d'Albert Baraquin, Paris, Éditions sociales, 1975, p. 70. Voir Miguel Abensour, *La Démocratie contre l'État. Marx et le mouvement machiavélien*, Paris, Éditions du Félin, 2004, p. 27-28 et 89-92.

4. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. II, p. 393, 398 et 401.

deux phénomènes⁵. En examinant de plus près les différentes associations qui se constituent pendant l'ère jacksonienne, et tout en reconnaissant que la genèse de certains de ces groupements, de nature morale, puise aux renouveaux religieux, il importe, nous semble-t-il, de distinguer plus nettement entre les mouvements à tendance religieuse et ceux qui agissent sur les maux sociaux, dirons-nous, sans médiation. Et, parmi les premiers, il faut aussi faire la part de ceux qui sont relativement modérés et de ceux qui sont « enthousiastes », ainsi que des variations dans la forme et le contenu de ce Grand Réveil suivant les Églises, si nombreuses dans ce pays dont la majorité protestante est composée de multiples affiliations. La plupart des confessions participent à leur manière au mouvement du renouveau, mais la Nouvelle-Angleterre est plus modérée ; en 1801, oubliant leurs anciens griefs, congrégationalistes et presbytériens s'allient jusqu'à fusionner pour un temps sous l'égide des pasteurs Jonathan Edwards Jr., Timothy Dwight, Lyman Beecher et Nathaniel Taylor. Le groupement s'oppose au rationalisme des unitariens, ainsi qu'aux innovations liturgiques des méthodistes et des baptistes. À l'écart de la doctrine calviniste de la prédestination, le Plan d'union forgé en 1801, mais finalement abrogé en 1837, se rapproche de l'arminianisme, autrefois décrié, qui considère que l'homme est lui-même acteur de son salut par ses bonnes œuvres, par l'étude biblique et par la prière. Dans l'Ouest en revanche, des mystiques entraînés par le pasteur presbytérien Charles Grandisson Finney et ses disciples prêchent, dans le cadre de grands rassemblements extérieurs (*camp meetings*), l'accès immédiat au salut et le rejet de toute autorité cléricale. Dans l'Ouest comme sur la côte est, parmi les baptistes et les méthodistes, l'objet n'est pas tant d'élaborer de nouvelles doctrines que d'évangéliser la population en diffusant la parole du Christ, principalement par la multiplication d'associations à vocation humanitaire : associations missionnaires avec la

5. Voir notamment William G. McLoughlin, *Revivals, Awakenings and Reform: An Essay on Religion and Social Change in America, 1607-1977*, Chicago, University of Chicago Press, 1978.

Société des missions aux États-Unis et à l'étranger (*Home and Foreign Mission Society*), créée en 1812, et la Société américaine pour la colonisation (*American Colonization Society*), créée en 1816; associations éducatives comme la Société américaine pour l'instruction (*American Education Society*), fondée en 1816; associations pour la diffusion de la parole biblique, telles que la Société biblique américaine (*American Bible Society*), fondée elle aussi en 1816, et la Société américaine de diffusion de la littérature chrétienne (*American Tract Society*), fondée en 1825; associations pour la lutte contre l'alcoolisme, comme la Société américaine pour la tempérance (*American Temperance Society*) qui voit le jour en 1826⁶.

Ces différents groupes cherchent à atteindre une part toujours croissante de la population. À ce sujet, les historiens émettent diverses hypothèses. En créant des réseaux de sociétés bénévoles, ne s'agit-il pas pour les Églises d'élargir leur sphère d'influence et de retrouver une autorité en déclin, imprimant au mouvement réformateur non pas une force radicale, mais au contraire conservatrice⁷? ou bien faut-il voir dans le foisonnement d'activités humanitaires le signe d'une transformation démocratique de la société, qui ferait de la démocratie jacksonienne le pendant politique du Second Grand Réveil? Cette dernière hypothèse s'appuie sur le constat d'une évolution de la réforme en deux phases: une phase conservatrice qui résiste aux changements politiques et sociaux de la période et une phase « romantique » qui se développe avec le perfectionnisme de Finney et avec la théologie libérale des unitariens, laquelle préside à la naissance de la vraie

6. *Ibid.* Voir aussi Sydney E. Ahlstrom, *A Religious History of the United States*, New Haven, Yale UP, 2004 [1972], p. 432.

7. La thèse du « contrôle social » est avancée par Clifford S. Griffin dans « Religious Benevolence as Social Control, 1815-1860 », *The Mississippi Valley Historical Review*, vol. 44, n° 3, décembre 1957, p. 423-444. Elle est développée dans John R. Bodo, *The Protestant Clergy and Public Issues, 1812-1848*, Princeton, Princeton UP, 1954. Voir aussi Charles I. Foster, *An Errand of Mercy: The Evangelical United Front, 1790-1837*, Chapel Hill, University of South Carolina Press, 1960 et Clifford S. Griffin, *Their Brothers' Keepers: Moral Stewardship in the United States, 1800-1865*, New Brunswick (NJ), Rutgers UP, 1960.

réforme, celle de l'abolition de l'esclavage et celle de la « culture de soi » (*self culture*) des transcendentalistes⁸. Se refusant à l'explication abstraite d'une religion qui contrôlerait la société, un certain nombre d'historiens s'attache à la composition sociale des communautés touchées par le Réveil et cherche à voir plus précisément qui contrôle qui. Le Réveil religieux ne serait pas un « complot capitaliste », mais un moyen pour les entrepreneurs de modifier les relations qu'ils entretiennent avec leurs salariés dans une société en transition entre l'économie domestique et l'industrialisation⁹. La lutte pour la tempérance et contre la distribution du courrier le dimanche, deux des actions principales de ces Églises en pleine expansion, seraient donc des signes de la difficulté d'adaptation à la « révolution du marché ».

Peut-on pour autant aller jusqu'à dire que la démocratisation de la religion a eu un retentissement sur l'élaboration de la démocratie elle-même ? C'est ce que suggère Nathan O. Hatch qui met l'accent sur l'émergence, par la voie du baptême et du méthodisme, d'une religion populaire, prêchée par des pasteurs parfois itinérants, pauvres et autodidactes¹⁰. Toutefois, on décèle une contradiction entre une « démocratisation » de la pratique et une obéissance à des dogmes aux tonalités encore fortement antidémocratiques, chez les baptistes et les méthodistes mais aussi chez les mormons contemporains du Grand Réveil, dont l'Église repose tout à la fois sur une doctrine révélée, rigide et close sur elle-même, et sur un prosélytisme forcené. Dans ce dernier cas comme dans d'autres, il nous semble plus pertinent de parler de popularisation des mouvements évangéliques que de démocratisation.

8. Timothy L. Smith, *Revivalism and Social Reform in Mid-Nineteenth Century America*, New York, Abingdon Press, 1965 ; William G. McLoughlin, *Revivals, Awakenings and Reform*, op. cit. ; Carroll Smith-Rosenberg, *Religion and the Rise of the American City: the New York City Mission Movement, 1812-1870*, Ithaca (NY), Cornell UP, 1971. Voir aussi John L. Thomas, « Romantic Reform in America, 1815-1865 », *American Quarterly*, vol. 17, n° 4, hiver 1965, p. 656-681.

9. Paul E. Johnson, *A Shopkeeper's Millennium: Society and Revivals in Rochester, New York, 1815-1837*, New York, Hill & Wang, 1978, p. 136-137.

10. Nathan O. Hatch, *The Democratization of Christianity*, New Haven, Yale UP, 1989.

Ce processus explique le rejet de l'évangélisme par des groupes intellectuels au nom de la démocratie, comme le fait valoir l'historien social Paul E. Johnson qui étudie la région la plus touchée par le renouveau religieux dans l'État de New York, la région embrasée par la fièvre évangélique (« *burnt-over district* »), où réside Brownson à la fin des années 1820¹¹. Johnson attribue à Tocqueville l'idée abstraite d'une religion qui contrôlerait la société. Mais il nous suffit de suivre Brownson qui, par son parcours religieux erratique, doublé d'une réflexion politique approfondie et par le rejet des pratiques évangéliques, nous éclaire sur le rapport entre le foisonnement religieux et associatif et l'émergence de la démocratie. C'est par la critique de l'évangélisme ambiant qu'il commence sa carrière politique, lorsqu'il quitte le périodique universaliste *The Gospel Advocate and Impartial Investigator* auquel il contribue entre 1828 et 1829, pour rejoindre les rédacteurs du *Free Enquirer* et adopter leur interprétation rationaliste et séculière des maux de la société.

Très inquiets devant ce qu'ils percevaient comme une tentative de mainmise sur la société par les sectes évangéliques, Frances Wright et Robert Dale Owen – libres penseurs, ex-presbytérien dans le cas de Owen – partent en croisade contre « les maux de la société¹² ». Leur revue *The Free Enquirer* leur fournit une tribune où ils publient des articles de fond et rendent compte des conférences et débats organisés, à partir de 1829, dans la « Salle de la science » (« Hall of science ») à New York. Ce *lyceum*, sorte d'université populaire avant la lettre, propose, comme tous ceux qui s'ouvrent à l'époque, un

11. Paul E. Johnson, *The Shopkeeper Millenium*, *op. cit.* L'expression « *burnt district* » est utilisée par Charles Grandison Finney dans son Autobiographie, publiée en 1876. Elle désigne les régions « brûlées » c'est-à-dire entièrement converties au protestantisme évangélique (Charles G. Finney. *An autobiography*, Old Tappan [NJ], Fleming H. Revell, 1908, p. 78).

12. Frances Wright, *A lecture on existing evils and their remedy: as delivered in the Arch Street Theatre, to the citizens of Philadelphia, June 2, 1829*, New York, George H. Evans, 1829. La série de conférences donnée par Frances Wright dans les régions « brûlées » fournit l'occasion de sa rencontre avec Brownson en octobre 1829. Sur Wright et la libre pensée, voir Lori D. Ginzberg, « "The Hearts of Your Readers Will Shudder": Fanny Wright, Infidelity, and American Freethought », *American Quarterly*, vol. 46, n° 2, juin 1994, p. 195-226.

programme d'éducation continue qui s'adresse aux adultes. Le mouvement pour les *lyceum* fait partie de la réforme éducative des années 1830. Le premier, créé en 1826 à l'initiative de Josiah Holbrook dans le Massachusetts, offrait un lieu d'échange et d'étude ouvert à tous moyennant deux dollars par an ; Brownson, en autodidacte qui se respecte, met beaucoup d'espoir dans le système des *lyceum* qui peut grandement élargir « l'éducation du peuple¹³ ».

Les rédacteurs du *Free Enquirer* attribuaient les maux de la société à une religion et un gouvernement coercitifs, deux institutions à mettre, selon eux, sur le même plan. Toutes deux, écrit Frances Wright dans sa série de conférences sur « La cause de l'existence des maux dans la société », diffusent une vision pessimiste de l'homme perçu comme mauvais par essence, et justifient de la sorte les lois et les doctrines qui leur permettent de réprimer le mal inhérent à la nature humaine. Wright dénonce ces institutions comme étant elles-mêmes la source du mal, parce qu'elles perpétuent superstitions et inégalités et empêchent l'homme de se développer librement et rationnellement. Il est frappant de constater que ces libres penseurs, héritiers des Lumières radicales, accordent une aussi grande place à la religion dans leur revue, comme s'ils ne pouvaient définir leur critique sociale en dehors de la critique religieuse :

Lorsqu'on promène un regard scrutateur, on distingue dans tous les pays les mêmes maux [...]: la pression d'un pouvoir contraignant, qu'il soit administré sous la forme d'une autorité exécutive despotique, aussi bien que par des lois coercitives ou des superstitions terrifiantes¹⁴.

Contre la pression des différentes Églises, le *Free Enquirer* invoque le droit à la liberté religieuse, l'un des fondements de la

13. Orestes Brownson, « Education of the People », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1839, p. 424 ; *id.*, *An Address, on the Fifty-fifth Anniversary of American Independence Delivered at Ovid, Seneca Co., N.Y. July 4, 1831*, Ithaca, S.S. Chatterton, 1831, p. 15. Voir Carl Bode, *The American Lyceum: Town Meeting of the Mind*, Carbondale, South Illinois UP, 1968 [1956].

14. Frances Wright, « On the Causes of Existing Evils », *The Free Enquirer*, 18 mars 1829, p. 166.

république américaine, inscrit dans le premier amendement de la Constitution :

Vous avez obtenu, par la déclaration de 1776, l'indépendance politique; vous avez obtenu la liberté de conscience, la liberté de parole. Vous pouvez vous déclarer presbytériens, méthodistes, catholiques, sociniens, universalistes, quakers, déistes, matérialistes, chrétiens, juifs, mahométans ou païens; vous pouvez respecter le premier ou le septième jour de la semaine ou pas de jour du tout¹⁵.

Owen et Wright répètent, au fil des pages de leur hebdomadaire, que l'indépendance politique acquise en 1776 ne peut être conçue séparément de ce qu'ils nomment une « indépendance mentale », qui n'implique pas le rejet de toute religion, mais le respect et la tolérance des religions les unes envers les autres, et va jusqu'au respect de la libre pensée¹⁶. C'est cette liberté que Brownson recherche lorsqu'il se joint aux libres penseurs :

Ma secte est à présent le monde, mon parti est partout, mon credo, la vérité où qu'elle se trouve et quel que soit son nom [...]. La liberté d'embrasser la vérité où qu'elle se trouve, c'est l'indépendance d'esprit que je prise tant¹⁷.

D'âpres disputes à propos de la distribution du courrier le dimanche (*Sabbath-mail controversy*) abreuvent les pages du *Gospel Advocate and Impartial Investigator* de Brownson comme du *Free Enquirer*. La controverse fournit en particulier l'occasion de soulever la question cruciale de la liberté de pensée et de mettre en question le rôle de la religion dans la société.

Alors que les Églises évangéliques s'insurgent et réclament le respect du sabbat, le Congrès tranche en rappelant le principe constitutionnel de la séparation de l'Église et de l'État. À Rochester, les défenseurs du sabbat sont aux deux tiers presbytériens; des alignements politiques se font sur cette question, les whigs et les anti-maçons plaidant, à l'encontre des

15. Robert Dale Owen « Address delivered on the 4th of July 1829 », *The Free Enquirer*, 15 juillet 1829, p. 297.

16. Orestes Brownson, « Union », *The Free Enquirer*, 26 août 1829; *id.*, « To the Editors of *The Free Enquirer* », *The Free Enquirer*, 2 janvier 1830, p. 79; Robert L. Jennings, « On Toleration », *The Free Enquirer*, 17 juin 1829, p. 272.

17. Orestes Brownson, « Union », art. cit.

démocrates, pour l'observance du sabbat¹⁸. Le rapport Johnson au Sénat, dont le *Free Enquirer* publie de larges extraits, souligne le principe de non-ingérence de l'État en matière de religion ainsi que l'égalité entre toutes les religions, y compris l'irrégion :

La législature n'a pas compétence pour déterminer quelle religion est vraie ou fausse. Notre gouvernement est une institution civile et non religieuse. Notre Constitution reconnaît à chacun le droit de choisir sa religion et de la pratiquer librement [...]. Nous ne pensons pas que le transport du courrier le premier jour de la semaine interfère avec la liberté de conscience¹⁹.

Ce rapport représente la position classique des jacksoniens sur la question de la séparation des Églises et de l'État. Il permettra à son auteur, Richard M. Johnson, sénateur du Kentucky, d'accéder à la vice-présidence en 1836.

L'intolérance obstinée des évangéliques, la perte de temps et d'énergie que représentent les querelles doctrinaires sont insupportables à leurs adversaires; elles détournent leurs adeptes de la réflexion et de la pratique de la démocratie. Dans la série d'articles que Brownson soumet au *Free Enquirer*, il insiste sur la futilité et sur le danger de ces disputes entre Églises. Il est lui-même victime des querelles que lui font les universalistes dont il s'éloigne. L'image des Églises véhiculée par les témoignages du *Free Enquirer* est bien différente de l'interprétation qu'en font les historiens comme William McLoughlin. Loin de contribuer, par une religiosité consensuelle, à la grande réforme universelle, les Églises s'entre-déchirent et se livrent à un perpétuel combat contre « l'infidélité » : « Tout homme peut avoir une religion, mais si cette religion lui fournit le prétexte de troubler l'ordre [...] il faut vaillamment lui faire face²⁰ ».

18. Paul E. Johnson, *A Shopkeeper's Millennium*, *op. cit.*, p. 84-87.

19. « Sunday Mails », *The Free Enquirer*, 25 février 1829, p. 138-139 (l'article cite le rapport du sénateur Richard M. Johnson du 19 janvier 1829); R.I.J., « Church and State », *The Free Enquirer*, 27 mai 1829, p. 248. Voir Paul E. Johnson, *A Shopkeeper's Millennium*, *op. cit.*, p. 86.

20. Orestes Brownson, « Auburn, Dec. 5th, 1829 », *The Free Enquirer*, 16 janvier 1830, p. 95-96. Voir, pour la période de 1790 à 1810, Amanda Portfield, *Conceived in Doubt: Religion and Politics in the New American Nation*, Chicago, Chicago UP, 2012.

Bien qu'il se défende alors d'être « croyant tout autant qu'anti-croyant », Brownson revendique le droit à la liberté de choix et dénonce, aux côtés de Robert Dale Owen, l'« envahisseur » auquel il appelle « ses amis de l'Ouest » à résister, « grâce à l'esprit d'indépendance qui les caractérise »²¹. Sans nécessairement utiliser le terme *évangélique* (*evangelical*), Brownson et ses amis mènent constamment l'attaque contre les méthodes de ceux qui, selon eux, noient la population sous des flots de pamphlets. Les associations profitent des progrès récents en matière d'impression et de distribution pour diffuser la bonne parole. La Société de diffusion de la littérature chrétienne de New York (*New York City Tract Society*), par exemple, fondée en février 1827, s'attaque à l'intempérance et aux violeurs du sabbat. Le *Free Enquirer* s'en prend à la profusion des interventions des évangéliques auxquelles il est difficile d'échapper, en particulier lors des actions contre l'intempérance qui sont caractéristiques de la période et sur laquelle ses éditeurs ne se lassent pas d'ironiser²² :

Nos prêtres et leurs disciples sont tout occupés à monter des sociétés de tempérance ; mais il y a une espèce d'intempérance dont ils ne se préoccupent pas et c'est la pire de toutes. C'est l'ivresse du renouveau. Elle n'enivre pas seulement le corps mais aussi l'esprit. Elle s'attaque aux nerfs, dérange la raison et obscurcit l'entendement. La pauvre victime titube de par le monde comme si elle n'y appartenait déjà plus. Elle tremble, ses sens sont atteints, sa force d'esprit et son énergie corporelle endommagées. Elle est plus malheureuse qu'un banal ivrogne²³.

L'essentiel, selon Robert Dale Owen et Orestes Brownson, ainsi que selon Abner Kneeland, le fondateur du *Boston*

21. Orestes Brownson, « Auburn, Dec. 5th, 1829 », art. cit.; *id.*, « Auburn, Dec. 17th, 1829 », *The Free Enquirer*, 23 janvier 1830, p. 103; *id.*, « Union », art. cit., p. 348; Robert Dale Owen, « Sabbath Mails », *The Free Enquirer*, 15 juillet 1829, p. 301; *Mech[anic's] Free Press*, « From the Democratic Press. A Meeting of Free Men », *The Free Enquirer*, 12 août 1829, p. 339.

22. Carroll Smith-Rosenberg, *Religion and the Rise of the American City*, *op. cit.*, p. 78

23. Robert Dale Owen, « A Temperance Society Proposed », *The Free Enquirer*, 20 novembre 1830, p. 30-31; [New York Temperance Society], « For the Free Enquirer », *The Free Enquirer*, 25 mars 1829, p. 173-174.

Investigator, le premier périodique américain consacré à la libre pensée, c'est la possibilité de penser et de discuter librement de la religion comme de tout autre sujet. À la lecture de ces critiques, il apparaît qu'il ne s'agit pas d'un rejet de la religion en tant que telle – on retrouve là une perspective chère à Thomas Paine auquel se réfèrent bien volontiers les éditeurs du *Free Enquirer*²⁴. Les chefs du renouveau (*revival*), leurs *camp meetings*, leurs écrits et leurs associations bénévoles, sont particulièrement visés. En effet, le *Free Enquirer* dit ouvrir ses pages à une réflexion honnête et rationnelle sur le rôle et la responsabilité de l'individu dans une lutte contre les maux de la société, ce pour quoi la contribution de Brownson est particulièrement appréciée. Pour Wright et Owen, l'obscurantisme religieux est l'un des principaux obstacles au bon développement de la démocratie. C'est « un vaste sujet qui absorbe une grande partie du temps et des pensées des hommes, et qui détourne de sa voie terrestre une part importante du travail humain²⁵ ». Le *Free Enquirer* en fait un des sujets principaux de ses débats menés dans la « Salle de la science »²⁶. Il aborde des sujets qui mettent religion et raison face à face : « Le christianisme a-t-il été davantage bénéfique à la société que l'infidélité ? » ; « L'influence de la religion chrétienne sur la morale sociale est-elle bénéfique ? » ; « La lumière de la raison est-elle un guide suffisant et digne de confiance pour mener au bonheur ? » ; « Faut-il avant tout attribuer le péché et la misère de l'homme à une dépravation innée de notre nature ou à l'inégalité de la condition humaine et à la pression causée par la pauvreté, ou alors à une tout autre cause ? » ; « Quelle est, ou quelles sont,

24. Abner Kneeland, *A Review of the Trial, Conviction and Final Imprisonment in the Common Jail of the County of Suffolk, of Abner Kneeland for the Alleged Crime of Blasphemy*, Boston, George A. Chapman, 1838. Voir Roderick S. French, « Liberation From Man and God in Boston: Abner Kneeland's Free-Thought Campaign, 1830-1839 », *American Quarterly*, vol. 32, n° 2, été 1990, p. 218-219. Sur l'influence de Paine sur Wright et Owen, voir Nathalie Caron, *Thomas Paine contre l'imposture des prêtres*, Paris, L'Harmattan, 1999, en particulier l'épilogue.

25. Robert Dale Owen, « Our Corresponding Editor », *The Free Enquirer*, 28 novembre 1829, p. 38.

26. Robert Dale Owen, « Address Delivered on the Fourth of July, 1829 », *The Free Enquirer*, 15 juillet 1829, p. 298.

la ou les causes, de la misère et du péché de l'homme ? »²⁷. Par leur formulation rhétorique, les questions soulevées lors de ces débats mettent en doute la possibilité même d'une continuité entre religion et réforme sociale. Dans les décennies qui suivront, Brownson restera attaché à ces questions et il prolongera la réflexion sur les rapports entre morale et religion. Dans le sillage de la philosophie rationaliste prônée par le *Free Enquirer*, les solutions qu'il propose sont de l'ordre du savoir : il n'existe qu'un seul moyen de lutter contre « la marée puissante de la religion » et la superstition qu'elle engendre, c'est la connaissance et la possibilité pour tous d'y accéder²⁸. Aussi le pouvoir du peuple et en particulier des classes laborieuses, qui semble acquis au plan politique grâce au suffrage « universel » (masculin), ne peut-il être mis en pratique qu'en luttant contre la superstition et le manque d'instruction. Le programme d'éducation sous la tutelle de l'État qu'imaginent Wright et Owen, ardents défenseurs d'un suffrage qui s'étendrait aux femmes, est perçu comme le seul rempart possible face au raz-de-marée religieux et par là-même le seul accès à une égalité non seulement politique mais sociale, c'est-à-dire à la vraie démocratie. Revendication principale des Partis des Travailleurs, l'éducation pour tous est défendue par les amis de Owen et de Wright ainsi que par Brownson, chacun y apportant ses nuances. C'est le Parti whig, avec Horace Mann du Massachusetts, qui permettra une réalisation concrète de la réforme.

Parallèlement aux acquis politiques de la période telle que l'obtention du suffrage universel masculin, l'éducation est perçue comme un moyen de conserver et d'améliorer cette toute nouvelle démocratie en maintenant l'égalité, en assurant l'indépendance et la respectabilité des travailleurs et « en éveillant les classes industrielles des deux sexes à

27. Les intitulés des débats sont annoncés dans les numéros du *Free Enquirer* suivants : 23 janvier 1830, 16 octobre 1830, 15 janvier 1831, 11 juin 1831, 16 juillet 1831.

28. Robert Dale Owen, « Frances Wright's Lectures », *The Free Enquirer*, 10 décembre 1828, p. 54.

leur propre importance²⁹ ». Elle apparaît en première ligne des revendications des Travailleurs de Philadelphie, de New York et de Boston, qui voient en elle le véhicule de la réforme, l'éducation devenant, dans les années 1830, l'objet même de la réforme. Destinée aux adultes, l'éducation permet une prise de conscience qui mène à d'autres réformes ; destinée aux enfants, elle devient un but en soi. Ainsi, les jeunes syndicats réclament la création de bibliothèques, d'instituts destinés aux artisans ainsi qu'une diminution du temps de travail, parallèlement à un réseau d'écoles publiques³⁰.

Pendant que, dans le Massachusetts et dans le reste de la Nouvelle-Angleterre, s'établit un système d'écoles publiques, les États de New York et de Pennsylvanie en sont encore au stade du double système, composé d'écoles privées réservées aux enfants dont les parents peuvent payer les frais de scolarité, et d'écoles de charité pour les autres. En 1829, la Société pour l'école publique (*Public School Society*) de New York estime à 24 500 le nombre d'enfants, entre cinq et quinze ans, qui ne vont pas à l'école ; en 1837, en Pennsylvanie, 250 000 enfants sur 400 000 ne sont pas scolarisés³¹. L'éducation est donc une priorité pour les Travailleurs, qui lancent des campagnes en ce sens dès 1829 et publient des rapports sur la situation des écoles.

« Le savoir, c'est le pouvoir » : voilà le *leitmotiv* de la campagne pour l'éducation menée, entre autres, dans les colonnes du *Free Enquirer* avant les élections de novembre 1829 à New York, au moment même où Brownson vient de rejoindre

29. Orestes Brownson cité par Rush Welter, *Popular Education and Democratic Thought in America*, New York, Columbia UP, 1962, p. 45 ; *id.*, *An Address, Delivered at Dedham, on the Fifty-eighth Anniversary of American Independence, July 4, 1834*, Dedham (MA), H. Mann, 1834, p. 22 ; *id.*, *Address on Popular Education Delivered at Chelsea* [1838], dans Henry F. Brownson, *Brownson's Early Life, 1803-1844*, Detroit, H.F. Brownson, 1898, p. 208. Voir Michael Katz, *The Irony of Early School Reform: Educational Innovation in Mid-Nineteenth Century Massachusetts*, Cambridge (MA), Harvard UP, 1968. Voir aussi Élise Marienstras et Marie-Jeanne Rossignol, *L'École dans l'histoire des États-Unis*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1994.

30. Rush Welter, *Popular Education and Democratic Thought in America*, *op. cit.*, p. 54.

31. W. O. Bourne, *History of the Public School Society of the City of New York*, New York, W. Wood & Co, 1870.

la revue³². Le pouvoir de la connaissance est opposé au pouvoir de l'argent, car il faut démontrer que « ce ne sont pas les riches mais les gens éduqués qui dirigent », les hommes de loi étant en première ligne³³. Le pouvoir conféré par le savoir est divers. Le savoir peut assurer un pouvoir moral qui sauvera le pauvre de l'oisiveté, l'incitera à travailler et à épargner. Cette dimension morale apparaît dans l'unique diatribe que lance Brownson contre l'intempérance qu'il considère comme une conséquence de l'oisiveté, à guérir par l'éducation : « tout ce qui encouragera l'industrie et la culture de l'esprit tendra à diminuer le nombre de cas d'ivrognerie dus à l'oisiveté³⁴ ». L'éducation donne surtout le pouvoir de lutter contre les abus. Elle produit la liberté par la lutte contre « l'esclavage de l'ignorance » et constitue le seul vrai rempart contre l'inégalité. Elle est donc la première garante de la république. Le savoir est « indispensable au soutien des institutions libres et républicaines » et la république doit réciproquement diffuser « le savoir à tous les rangs de la société » : la véritable éducation républicaine est « ouverte à tous et égale pour tous ». Il s'établit donc un rapport de réciprocité entre le savoir et la république, l'un étant défini dans une relation nécessaire à l'autre. L'éducation, écrit fermement Brownson, c'est le « républicanisme mis en pratique » :

La base de notre gouvernement, c'est l'intelligence. L'ignorance peut saper la liberté à la base. Mais le savoir, d'une influence salutaire, perpétuera les institutions [...]. Le patriote œuvrera

32. L'expression « *knowledge is power* » est répétée tout au long de la revue entre 1829 et 1830, dans les articles de Robert Dale Owen et Frances Wright comme dans ceux des Travailleurs. Voir *The Free Enquirer*, 5 août 1829, 27 mai 1829, 12 décembre 1829, 9 janvier 1830. Elle est héritée de Francis Bacon : « *Knowledge itself is power* » dans *Historie of the Raigne of King Henry the Seventh*, London, Matthew Lownes & William Barnet, 1622, 3^e partie. Voir aussi Richard D. Brown, *Knowledge is Power: The Diffusion of Information in Early America, 1700-1865*, New York, Oxford UP, 1989.

33. *Portland Gazette*, « Advice to Mechanics », *The Free Enquirer*, 5 août 1829, p. 324 ; I.E., « From The Mechanic's Magazine. A Mechanic's View of the Advantages of Education to the Working Classes », *The Free Enquirer*, 20 mai 1829 ; [Brownson], « Education », *The Free Enquirer*, 27 mai 1829. Ce dernier article est un long extrait d'un essai paru dans le *Gospel Advocate*.

34. Orestes Brownson, *An Address on Intemperance, Delivered in Walpole, New Hampshire, February 26, 1833*, Keene (NH), J.&J. Prentiss, 1833, p. 4.

pour éclairer ses compatriotes et l'ami de l'homme fera tout ce qui est en son pouvoir pour rendre le savoir universel³⁵.

L'égalité par la diffusion de la connaissance garantit la république. Elle est constitutive de la démocratie. « L'esprit démocratique » ne peut s'universaliser que si les enfants bénéficient du « même traitement » et si on leur enseigne les mêmes matières pour qu'ils acquièrent le « même savoir et la même assiduité au travail », qu'ils exercent les « mêmes vertus et jouissent des mêmes plaisirs », chacun poursuivant le « même objet », afin de barrer la route à toute menace d'inégalité³⁶. Owen et Wright partagent les mêmes préoccupations que celles qui ont suscité les réformes institutionnelles de la période, comme celle des prisons et des hôpitaux, dont Dorothea Dix est la principale instigatrice au début des années 1840.

La question qui se pose aux réformateurs est celle du financement de l'éducation publique : « l'éducation, c'est l'affaire du gouvernement », disent-ils. Les différents projets prévoient un système d'impôts payés au prorata du nombre d'enfants par famille, accompagné d'une aide de l'État et, au besoin, d'un impôt sur le revenu ou un impôt foncier qui permettrait « aux riches de contribuer, selon leur richesse, au soutien des pauvres ». Tout citoyen a le devoir de participer à l'éducation qui est, après tout « la branche du gouvernement la plus importante ». Certains projets vont jusqu'à proposer que les enseignants soient élus par le peuple³⁷.

Le projet de Owen et Wright s'étend plus loin encore : ils préconisent une prise en charge par l'État, non seulement de

35. *Mech[anic's] Free Press*, « From the Democratic Press. A Meeting of Free Men », art. cit., p. 339; [State of Pennsylvania], « A Bill for the Establishment of Public Schools throughout the State of Pennsylvania », *The Free Enquirer*, 20 mars 1830, p. 164; [Brownson], « Education », art. cit.; Frances Wright, « To the Intelligent Among the Working Classes », *The Free Enquirer*, 5 décembre 1829, p. 47.

36. [Robert Dale Owen], « Essays on Public Education, from the *New York Daily Sentinel* », *The Free Enquirer*, 15 mai 1830. Robert Dale Owen prend la tête du *Daily Sentinel* en février 1830 et est l'auteur de ces textes. Voir Robert Dale Owen, *Six Essays on Public Education*, New York, Office of the Daily Sentinel, 1830.

37. [Robert Dale Owen], « Essays on Public Education from the *Daily Sentinel* », *The Free Enquirer*, 1^{er} mai 1830.

l'apprentissage de base – lecture, écriture, arithmétique et sciences –, mais également de tous les besoins de l'enfant, nourriture et habillement compris. Ils recommandent aux assemblées des États de créer des « établissements qui recevraient tous les enfants résidant dans un district donné », véritables pensionnats auxquels les parents pourraient rendre visite à des heures précises pour ne pas « interférer avec l'enseignement »³⁸. Ce projet de système éducatif sous la tutelle de l'État provoque des débats. Il est à l'origine des factions, dont il a été question plus haut, au sein du Parti des Travailleurs de New York. En faisant de la réforme de l'éducation une priorité avant celle de la propriété, Owen déclenche un conflit avec Thomas Skidmore, qui entretient la forte conviction que les hommes ont un droit égal et universel aux biens qui existent dans le monde, et que ces biens devraient être également distribués³⁹. Hostile à l'idée que l'État devrait se charger entièrement des enfants, la majorité des membres du parti s'éloigne de la faction Owen-Wright-Evans. Brownson, qui se tient volontiers à l'écart des querelles partisans, soutient le programme minoritaire et crée son propre mensuel, *The Herald of Reform*, qui promeut une éducation nationale et républicaine. La question est de savoir si l'État possède les moyens d'offrir une éducation à tous les enfants, qu'ils soient riches ou pauvres⁴⁰. Cependant, Brownson ne s'attache pas exclusivement à la question institutionnelle. Il ne rejette pas l'espoir d'une amélioration du système éducatif, mais, dès le début des années 1830, il s'attache surtout au contenu moral de l'enseignement :

38. *Ibid.* ; Frances Wright, s.t., *The Free Enquirer*, 26 août 1829, p. 346 (le texte est un extrait de la conférence *A lecture on existing evils*, op. cit.) ; Robert Dale Owen, « Modern Reform », *The Free Enquirer*, 9 octobre 1830. Ce texte est un long extrait d'un article paru dans la *Southern Review*, publiée à Charleston, « Agrarian and Education Systems » ; l'auteur y commente six ouvrages, dont *Essays on Education*, *Contained in the "Free Enquirer" of New York*. Edited by Frances Wright and Robert Dale Owen, (for the month of May 1830).

39. Amos Gilbert, *A Sketch of the Life of Thomas Skidmore, With Appended Selections from Skidmore's Rights of Man to Property!*, Chicago, Charles H. Kerr Pub. Company, 1984.

40. Orestes Brownson, *Herald of Reform*, présenté par le *Working Man's Advocate*, 6 mars 1830.

Nos écoles n'ont pas seulement besoin d'être multipliées, mais [...] les modes d'instruction qu'elles adoptent peuvent être grandement améliorés. Ce ne sont pas les seules aptitudes à lire et à écrire, ni la seule connaissance de la grammaire, de la logique et des mathématiques qui constituent la vraie connaissance. Il y a une discipline morale et mentale qui est malheureusement trop négligée⁴¹.

Face à un monde surtout intéressé par l'acquisition des richesses, une éducation véritablement républicaine apportera aux hommes ce qui leur manque « en matière de morale, de politique, de religion et de philosophie ». On reconnaît ici à la fois les aspirations des transcendentalistes et des mouvements à tendance plus sociale : les premiers appellent à une éducation spirituelle, tournée vers l'individu, vers l'humain et non vers le profit et l'utilité. Mais l'individu n'est pas tout. Tout en accordant une place centrale au développement spirituel de l'individu, Brownson appelle à un système éducatif qui inclurait tous les enfants, quelle que soit leur appartenance sociale. Tout au long de ses écrits, il tente de réconcilier les deux lignes de pensée : « Réformez l'individu et vous réformerez indiscutablement la société ; mais il est nécessaire de mener les deux réformes de concert⁴² ». Sa conversion à l'unitarisme ainsi que sa participation au Club des transcendentalistes lui fournissent l'occasion de développer davantage ces vues.

Le Club des transcendentalistes est créé en réaction à l'unitarisme dont ses membres sont issus : Ralph Waldo Emerson, George Ripley, Bronson Alcott, Theodore Parker, Elizabeth Peabody, Margaret Fuller, James Freeman Clarke, entre autres, rejettent le rationalisme froid du pasteur de Boston William Ellery Channing, et se constituent en un groupe qui théorise

41. Orestes Brownson, *Address at Ovid...*, *op. cit.*, p. 14 ; *id.*, *Address on Popular Education*, *op. cit.*, p. 207 ; *id.*, *Address at Dedham...*, *op. cit.*, p. 19-23.

42. Orestes Brownson, « Education of the People », *The Christian Examiner*, mai 1836, p. 160. Le point de départ de cet article est une critique d'un ouvrage français, *De l'influence des mœurs sur les lois et de l'influence des lois sur les mœurs*, de Jacques Matter (1832). Celui de l'article publié dans le *Boston Quarterly Review* en octobre 1839 (voir note 13) est le *Second Annual Report of Board of Education* de Horace Mann (voir note 72).

l'unitarisme dit « évangélique », en s'inspirant des philosophies allemande et française. Ainsi, ces unitariens, qui s'opposent aux pratiques de diffusion évangéliques, y font néanmoins appel vers 1820 afin d'attirer des fidèles et participent à des associations déjà existantes⁴³. Si Brownson se joint au groupe, rappelons toutefois que les échanges qu'il entretient avec les transcendentalistes sur la question de l'éducation ne datent pas de la création du Club en 1836. Henry David Thoreau évoque, dans une lettre à Brownson, sa brève expérience comme tuteur des fils Brownson en 1834, à Canton dans le Massachusetts, six semaines qui marquent « une époque dans [sa] vie – le matin d'un nouveau *Lebenstag* ». À la recherche d'un nouveau poste, Thoreau expose à Brownson sa conception de l'éducation qui doit être « une chose plaisante pour l'enseignant comme pour l'élève », ce qui demande « un degré de liberté qui existe rarement [...], une liberté qui fera sentir à l'élève qu'il est un homme parmi les hommes »⁴⁴. Cette liberté, qu'il oppose à la « piètre liberté républicaine », fait intervenir la notion de « culture de soi » si chère aux transcendentalistes, qui marque le passage vers une conception romantique de la réforme, fondée sur la croyance en la perfectibilité de l'homme⁴⁵. Parmi les membres du Club, Alcott et Peabody ont élaboré une théorie de l'éducation centrée sur la spontanéité et la découverte de soi, à l'opposé de l'enseignement mécaniste pratiqué par les écoles communales (*common schools*)⁴⁶. Alcott, dit « l'éducateur-prophète », fait de l'éducation un processus de découverte de soi : à partir de débats sur les problèmes éthiques, les enfants retrouvent

43. Anne C. Rose, *Transcendentalism as a Social Movement, 1830-1850*, New Haven, Yale UP, 1981, p. 28, p. 42-44 et, sur Brownson, p. 44-49. Voir également Perry Miller (éd.), *The American Transcendentalists: Their Prose and Poetry*, Garden City (NY), Doubleday, 1957. Pour une actualisation historiographique sur la question, voir Thomas Constantinesco et François Specq (dir.), « Relire le transcendentalisme », n° 140 de la *Revue française d'études américaines*, 2014/3.

44. Henry David Thoreau, « To O.A. Brownson », 30 décembre 1837, dans *Microfilm Edition of the Orestes Augustus Brownson Papers*, Notre Dame (IN), University of Notre Dame Archives Publication, 1966, Roll 1.

45. John L. Thomas, « Romantic Reform in America », art. cit., p. 671.

46. Bronson Alcott, *Observations on the Principles of Infant Instruction*, Boston, Carter and Hendee, 1830; Elizabeth Peabody, *Record of a School; Exemplifying the General Principles of Spiritual Culture*, Boston, J. Munroe, 1835.

d'eux-mêmes les préceptes des Évangiles. Il tente d'appliquer ces principes à Temple School, école qu'il ouvre, avec Elizabeth Palmer Peabody, à Boston, puis dans la communauté de Fruitlands, fondée en 1842. Tous deux cherchent à y mettre en pratique les principes transcendentalistes majeurs : fonder des communautés loin de la société dépravée, y adopter l'amour libre et le végétarisme, mettre les biens en commun⁴⁷. Si Brownson désapprouve leur conception de la société, il reconnaît en Alcott un fin pédagogue « qui comprend mieux que quiconque l'art de l'éducation et qui est capable ou désireux de faire davantage afin d'établir un système de culture humaine en consonance avec notre foi chrétienne et républicaine⁴⁸ ». Une amie, sans doute Elizabeth Peabody, fait par ailleurs partager à Brownson ses observations sur l'expérience communautaire de Brook Farm – où ce dernier fait un court séjour en 1842 avant d'y envoyer son fils – « la meilleure école qu'elle ait jamais vue⁴⁹ ». Les enfants reçoivent une attention personnelle ; ils ne restent pas enfermés toute la journée et trouvent un équilibre entre le développement des facultés intellectuelles et physiques. Cet enseignement est ouvert aux enfants comme aux adultes qui travaillent dans les champs. Il offre, selon l'auteure, un modèle de société dénuée de vices moraux, une véritable mise en pratique de l'Évangile :

L'avantage principal est que la vie y est naturelle : c'est la discipline sans sa laideur. Tout le monde travaille et étudie si bien que les enfants travaillent et étudient par imitation et avec le même esprit. Je n'ai jamais vu une telle habitude de désintéressement, si peu d'égoïsme personnel⁵⁰.

47. Orestes Brownson, « Conversations with Children on the Gospels; Conducted and Edited by A. Bronson Alcott », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1838, p. 418 ; Anne C. Rose, *Transcendentalism as a Social Movement*, op. cit., p. 62 ; John L. Thomas, « Romantic Reform in America », art. cit., p. 664.

48. Orestes Brownson, « Conversations with Children on the Gospels », art. cit., p. 418.

49. [Elizabeth Palmer Peabody à Orestes Brownson], août 1842, dans Orestes Brownson, « Brook Farm », *The Democratic Review*, novembre 1842, p. 491-492. L'auteur de la lettre est anonyme mais tout porte à croire qu'il s'agit de Peabody. Voir Anne C. Rose, *Transcendentalism as a Social Movement*, op. cit., p. 134-135.

50. [Elizabeth Palmer Peabody à Orestes Brownson], août 1842, lettre citée, p. 492.

En 1844, Brook Farm s'éloigne du modèle chrétien pour se rapprocher du fouriérisme⁵¹. Développé aux États-Unis par Albert Brisbane dès 1832 et diffusé dans son livre de 1840, *The Social Destiny of Man*, le fouriérisme offre un autre exemple d'éducation dont Brownson s'inspire: il encourage l'enfant, dès son plus jeune âge, « aux travaux pratiques de l'industrie, et plus tard aux sciences » afin d'en faire « physiquement et intellectuellement un être pleinement développé » et non pas « une pauvre créature sous-développée dont neuf-dixièmes des facultés intellectuelles sont perverties ou étouffées, comme c'est le cas pour 99 % des enfants », et de « lui donner ses droits, sa place dans la société et son indépendance »⁵². Ce système assure une continuité entre l'apprentissage et le travail de la vie adulte. Il « garantit à l'enfant le droit à une éducation scientifique et pratique complète, et à l'homme le droit au travail ou le droit de se livrer à toutes les occupations auxquelles son éducation l'a préparé⁵³ ». L'équilibre entre travail manuel et études littéraires et scientifiques est au cœur du programme des écoles secondaires (*high schools*) de Pennsylvanie en 1830, écoles prévues pour la portion de la population qui ne peut se passer du travail de ses enfants. Plutôt que d'empêcher ces enfants d'accéder à l'éducation, leur emploi du temps comprend, suivant les âges, un certain nombre de tâches manuelles⁵⁴. « C'est, me semble-t-il, la seule manière à présent de donner une éducation poussée à la masse du peuple », explique William Ellery Channing à Brownson lorsqu'au milieu des années 1830, ce dernier tente de développer un système éducatif qui réconcilie religion et progrès social dans le cadre de la Société pour l'union

51. Charles Fourier, *Le Nouveau Monde industriel et sociétaire ou Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées*, Paris, Bossange père, 1829.

52. Albert Brisbane, « Mr Fourier's Social System », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1841, p. 510.

53. *Ibid.* Si Brownson adopte avec enthousiasme le système industriel et éducatif de Fourier, il émet des réserves sur sa philosophie de la nature humaine qu'il trouve trop mécanique (*ibid.*, Note de l'éditeur, p. 512). Il critiquera par la suite son système de propriété.

54. [State of Pennsylvania], « Substance of a Bill to Establish High Schools Throughout the State of Pennsylvania », *The Free Enquirer*, 3 avril 1830, p. 178.

et le progrès chrétiens (*Society for Christian Union and Progress*) qu'il fonde en 1836⁵⁵. En plus des sermons qu'il prêche devant les travailleurs, Brownson essaie d'instituer des « écoles de travail manuel » (*manual labor schools*) qui, en alliant travail manuel et études générales, sont conçues pour améliorer la condition des ouvriers. Directement imaginées à partir de la conception unitarienne du travail comme moyen de régénération morale de l'individu, ces écoles sont à l'opposé de la conception sociale du moment, « qui assigne le travail intellectuel à une partie de la communauté et le travail manuel à une autre⁵⁶ ». Emerson, dans une tonalité différente, dénonce lui aussi la division du travail due à l'industrialisation et défend les bienfaits, indispensables à chacun, du travail manuel :

Indépendamment de l'accent mis sur la doctrine selon laquelle le travail manuel de la société devrait être partagé par tous les membres, il y a des raisons propres à chaque individu pour qu'il n'en soit pas privé [...]. Un homme devrait avoir une ferme ou un métier mécanique pour sa formation⁵⁷.

Toutes ces théories ne sont pas vaines spéculations. Bien au contraire, elles sont diffusées sur la place publique grâce à la presse mais surtout par le biais des campagnes électorales au cours desquelles elles sont discutées. Selon le parti au pouvoir, l'une ou l'autre théorie s'inscrit dans la loi et dans la société. C'est grâce aux débats que nous venons de décrire et à l'implication d'intellectuels comme de politiques que l'éducation publique fait un réel progrès au XIX^e siècle, notamment dans le Nord-Est des États-Unis. Ainsi, en 1836, Edward Everett, universitaire devenu homme politique, est choisi comme candidat au poste de gouverneur par les whigs, contre le démocrate Marcus

55. William Ellery Channing, « To O.A. Brownson », 19 juillet 1836, dans *Brownson Papers*, *op. cit.*, Roll 1.

56. William Ellery Channing, « On the Elevation of the Laboring Classes » [1840], dans *Works*, New York, B. Franklin, 1973, p. 36-66; Orestes Brownson, « Conversations with a Radical. By a Conservative », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1841, p. 31.

57. Ralph Waldo Emerson, *Man the Reformer. A Lecture Read Before the Mechanics' Apprentices' Library Association, Boston, January 25, 1841*, dans *Essays and Lectures*, éd. Joel Porte, New York, Literary Classics of the United States, coll. « The Library of America », 1983. Traduction de Victor Basch, *Emerson. Introduction, traduction, notes*, Paris, La Renaissance du Livre, 1929, p. 139-140.

Morton. Il siège au Conseil scolaire (*Board of Education*) du Massachusetts dès sa formation en 1837. Soutien de Horace Mann, il est favorable au projet que lui présente Brownson pour lutter contre une éducation par trop élitiste⁵⁸. Fidèle aux idées qu'il a développées quelques années auparavant dans le *Free Enquirer* et dans le *Herald of Reform*, Brownson cherche un moyen d'éduquer tous les enfants de la communauté aux moindres frais. Il ambitionne, grâce à ces écoles, d'élever le travail manuel au rang des autres professions, en montrant à tous que « le travail manuel n'est pas seulement un moyen honnête, mais également honorable, de gagner sa vie » :

Non seulement les enfants de ce qu'on nomme parfois les classes supérieures apprendront à s'habituer à travailler, réhabilitant ainsi le travail aux yeux des enfants des pauvres, mais ceux-ci recevront une bonne éducation et pourront développer leur esprit selon leurs penchants⁵⁹.

Ces écoles professeraient un équilibre entre le corps et l'esprit, absent des universités existantes : « l'éducation physique n'est pas moins importante que l'éducation intellectuelle ou morale⁶⁰ ». Ces considérations, déjà présentes chez Adam Smith, préfigurent les remarques que fera Karl Marx à ce sujet : « Un certain rabougrissement de corps et d'esprit est inséparable de la division du travail dans la société⁶¹ ». Marx se tourne d'ailleurs vers Adam Smith :

Pour porter remède à la détérioration complète qui résulte de la division du travail, A. Smith recommande l'instruction

58. Edward Everett « To O.A. Brownson », 16 août 1836, dans *Brownson Papers, op. cit.*, Roll 1 ; Horace Mann, *First Annual Report of the Board of Education, Covering the Year 1837*, Boston, Dutton and Wentworth, 1838, p. 16 ; Ronald P. Formisano, *The Transformation of Political Culture: Massachusetts Parties, 1790s-1840s*, New York, Oxford UP, 1983, p. 254.

59. Orestes Brownson, « Manual Labor Schools », *The Boston Reformer*, 4 août 1836.

60. Orestes Brownson, « Our Future Policy », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1841, p. 111.

61. Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, trad. Germain Garnier, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1991, Livre I, chap. 5 ; Karl Marx, *Le Capital*, livre 1 [1867], préface Louis Althusser, trad. J. Roy, Paris, Flammarion, 1985, t. I, p. 268.

populaire obligatoire, tout en conseillant de l'administrer avec prudence et à doses homéopathiques⁶².

On peut à ce sujet remarquer qu'à la régénération individuelle qui est la préoccupation centrale de Channing et d'Emerson, Brownson ajoute une connotation plus sociale. Il s'agit bien, comme le dit Peabody, de « niveler vers le haut et non vers le bas⁶³ ». Cela n'empêche pas Brownson de critiquer les classes moyennes réformatrices, trop tièdes dans leur dénonciation des conditions de vie des travailleurs : « le savoir ne peut prévenir un homme d'avoir faim, d'être malade, ni d'avoir un manteau usé ou élimé⁶⁴ ».

Plus tard, toujours insatisfait, Brownson relativisera l'importance de l'éducation par rapport à d'autres réformes. Mais il ne remettra jamais en question la nécessité d'une éducation populaire, car « un gouvernement populaire qui ne s'appuie pas sur une éducation populaire n'est qu'une structure sans fondement⁶⁵ ». Son soutien à l'éducation universelle, cependant, n'implique pas qu'il accepte tout ce qui « se fait appeler du nom d'éducation » : lorsqu'il analyse les comptes rendus du Conseil scolaire rédigés par Horace Mann, et qu'il y constate la mainmise de l'État sur le système éducatif, il ne cache pas sa déception⁶⁶.

Horace Mann, avocat, tour à tour député et sénateur du Massachusetts, est élu secrétaire du Conseil scolaire du Massachusetts en juin 1837. En rédigeant son rapport annuel sur les activités scolaires dans l'État, il expose sa conception de l'école publique. Les premiers objectifs qu'il se donne sont les suivants : la construction et la réparation des écoles ; une indemnité aux responsables des districts, jusque-là bénévoles ; la formation des enseignants ; la création de bibliothèques

62. *Ibid.*, p. 267. Voir Jonathan A. Glickstein, *Concepts of Free Labor in Antebellum America*, New Haven, Yale UP, 1991, p. 67, 75 et 272-273.

63. [Elizabeth Palmer Peabody à Orestes Brownson], lettre citée, p. 491.

64. Orestes Brownson, « Brook Farm », art. cit., p. 483.

65. Orestes Brownson, « Education of the People », *The Boston Quarterly Review*, art. cit., p. 393.

66. *Ibid.*, p. 393-394.

scolaires; l'acquisition des manuels scolaires par le Conseil. Conscient de l'échec de l'éducation publique, il croit à la nécessité de créer un système plus cohérent. Ce qu'il appelle les « parties individuelles » ne comptent pas davantage que le fonctionnement global du système. Il faut veiller à l'adaptation de chaque rouage à la machine tout entière; car des parties individuellement parfaites peuvent se nuire mutuellement si elles sont mal ajustées, et ainsi fausser ou même faire totalement disparaître le résultat attendu⁶⁷.

Cette allégorie, apparemment aux antipodes de la philosophie transcendantaliste, est un aspect de la conception organique des whigs, selon laquelle les individus constituent des rouages utiles et à la fois dépendants du bon fonctionnement de l'ensemble⁶⁸. La bonne marche de ce réseau d'écoles demande ainsi une participation plus active de la population du Massachusetts à laquelle Mann reproche son « apathie à l'égard des écoles communales »; il faut appliquer uniformément dans tout l'État discipline et ponctualité des élèves; il faut enfin donner une formation sérieuse aux enseignants dans des écoles normales, où ils seront contrôlés par des inspections régulières⁶⁹. L'éducation étant aux institutions républicaines « ce que l'air est à la vie humaine », Mann appelle énergiquement à la réalisation collective de son projet⁷⁰. Amplifiant la loi de 1642 qui était peu observée, le programme de Mann exige que toute ville de 500 familles ouvre une école pendant au moins dix mois de l'année. Y seront enseignés l'orthographe, l'écriture, la lecture, l'anglais, la grammaire, la géographie et l'arithmétique; toute ville de 4 000 habitants offrira en outre un enseignement du latin, du grec, de l'histoire, de la rhétorique et de la logique⁷¹. La

67. Horace Mann, *First Annual Report of the Board of Education, Covering the Year 1837*, *op. cit.*, p. 8-15, p. 25.

68. Daniel Walker Howe, *The Political Culture of the American Whigs*, Chicago, University of Chicago Press, 1979, p. 29 et 82.

69. Élise Marienstras et Marie-Jeanne Rossignol, *L'École dans l'histoire des États-Unis*, *op. cit.*, p. 68-69

70. *Massachusetts First Law on Education*, 14 juin 1642, cité dans *ibid.*, p. 14-16.

71. Horace Mann, *First Annual Report of the Board of Education, Covering the Year 1837*, *op. cit.*, p. 49, 51, 74. Voir la critique de Michael B. Katz, *The Irony of Early*

première école normale ouvre en 1839. Mais le projet concerne avant tout les écoles primaires et publiques : Mann mène une campagne incessante contre les établissements privés, qui, du fait qu'ils provoquent la désertion des meilleurs éléments et de leurs parents, nuisent au système public. À partir des observations réunies lors de l'enquête menée à l'échelle de l'État en 1837, il conclut que les écoles sont dans un « état de précarité générale ». Outre les améliorations matérielles, il présente des conseils pédagogiques détaillés préconisant des changements dans l'apprentissage de l'écriture et de la lecture encore enseignées de manière trop mécanique⁷². L'ensemble des rapports rédigés par Mann forme un véritable traité de pédagogie. En fait, écrit l'historien de l'éducation, Michael Katz, Mann cherchait surtout à préparer ces enfants au travail en usine.

Brownson approuve les objectifs principaux de Mann concernant l'amélioration des méthodes d'enseignement et la formation des maîtres. Avant la création des écoles normales, il est même tout à fait en accord avec la réforme de Mann, comme il ressort de son *Address on Popular Education* de 1838⁷³. Néanmoins, il se méfie de l'enseignement qui doit être délivré dans les écoles normales et de la création par l'État de bibliothèques scolaires. Le danger, pense-t-il, comme la majorité des députés démocrates, est l'influence du modèle prussien qui se développe à la même époque et qui met en place un système centralisé. En effet, dans son *Septième rapport*, Mann, tout en s'opposant au système monarchique prussien, vante l'efficacité avec laquelle toute la population y profite de l'instruction : « il ne faut pas oublier qu'en Prusse toutes les affaires éducatives sont entre les mains du gouvernement⁷⁴ ». On retrouve ici,

School Reform: Educational Innovation in Mid-nineteenth Century Massachusetts, New York, Teachers College Press, 2001.

72. Horace Mann, *First Annual Report of the Board of Education, Covering the Year 1837*, op. cit., p. 48 ; id., *Second Annual Report of Board of Education, Covering the Year 1838*, Boston, Dutton & Wentworth, 1839, p. 37-54.

73. Orestes Brownson, *Address on Popular Education*, op. cit., p. 207-210.

74. Orestes Brownson, « Education of the People », *The Boston Quarterly Review*, art. cit., p. 405-407. Horace Mann, *Remarks on the Seventh Annual Report of the Honorable*

entre Mann et Brownson, la divergence fondamentale entre les whigs et les démocrates concernant la question de l'autorité de l'État central. Brownson suit les arguments classiques du Parti démocrate, en faveur d'un accroissement du pouvoir local, loin de toute ingérence du gouvernement dans les questions de la société civile. Or, aux élections de 1840, un démocrate, Marcus Morton, est élu gouverneur du Massachusetts. Il est réélu en 1842, assurant ainsi la continuité de la réforme décentralisatrice des écoles primaires. Morton cherche surtout à contrebalancer l'autorité centrale du Conseil scolaire tout récemment créé par les whigs, et à rétablir le pouvoir local des comités de districts. Il est appuyé par la majorité démocrate à l'assemblée de l'État ainsi que par le premier membre démocrate du Conseil, Robert Rantoul, Jr.⁷⁵.

Brownson, alors franchement allié aux démocrates, prône, à la différence des « hobbesiens athées » whigs, l'enseignement de la religion à l'école. Quant au rapport entre l'État et l'école, il rejette le modèle prussien qui, selon lui, ne peut en aucun cas s'appliquer aux États-Unis où « la société n'existe pas pour le gouvernement », mais où, au contraire, c'est « le gouvernement [qui] existe comme un agent de la société » ; en Prusse, dit-il,

le gouvernement crée des écoles où il forme les maîtres ; il détermine à la fois les méthodes d'enseignement et les matières enseignées. Il nomme tous les enseignants et n'accepte pas que quiconque enseigne sans son accord. Qui ne voit pas que les enseignants seront les instruments dociles du gouvernement et que l'objet de l'éducation sera de faire des Prussiens les sujets obéissants du roi Frédéric⁷⁶ ?

Parallèlement, le français Victor Cousin, avec lequel Brownson correspond, rédige un rapport sur l'état de l'instruction

Horace Mann, Secretary. Massachusetts Board of Education, Boston, Charles Little & James Brown, 1844. Voir Welter Rush, *Popular Education and Democratic Thought in America*, New York, Culumbia UP, 1962, p. 99.

75. *Ibid.*, p. 64-65.

76. Orestes Brownson, « Education of the People », *The Boston Quarterly Review*, art. cit., p. 405, p. 401.

publique en Prusse, publié en 1833⁷⁷. Cousin comme Brownson sont hostiles au despotisme prussien, conçu comme une arme pour faire obstacle à toute tentative révolutionnaire et même à toute pensée libérale, à l'opposé de la conception américaine du gouvernement. En effet, les démocrates adhèrent à la tradition décentralisatrice américaine qu'ils héritent du républicanisme révolutionnaire⁷⁸. Dans une démocratie, c'est « le peuple qui fait la loi du gouvernement ». Ainsi, les écoles normales sont en contradiction avec les principes démocratiques, « l'éducation [devenant] une simple branche de la police générale et les maîtres, des policiers améliorés⁷⁹ ». Dès 1836, Brownson considère « qu'aucun gouvernement sur terre n'est habilité à déterminer l'éducation à donner au peuple » ; en 1839, dans son article intitulé « Education of the People », il précise qu'il faut placer « l'école locale sous le contrôle d'une communauté composée uniquement du nombre de familles ayant des enfants à y instruire »⁸⁰. Brownson ne concède aux autorités qu'un pouvoir matériel, limité à la construction des écoles et à la comptabilité. C'est le district, dit-il, qui doit se charger des programmes, des livres et des méthodes.

Question importante en soi, le sujet de l'éducation est avant tout l'occasion pour notre auteur d'exposer ses vues sur la société et sur les rapports entre le gouvernement et la société. Il conçoit l'État fédéré comme une confédération de communautés distinctes, qui permet d'appliquer au mieux, dans la tradition de Montesquieu, la « vraie forme du gouvernement républicain ». Dans la droite ligne de l'idéologie du laisser-faire du Parti démocrate, Brownson voudrait « aussi peu de

77. Victor Cousin, *Rapport sur l'état de l'instruction publique dans quelques pays de l'Allemagne, et particulièrement en Prusse*, Paris, F.-G. Levrault, 1833.

78. Voir notamment John W. Shy, « Force, Order, and Democracy in the American Revolution », dans Jack P. Greene (dir.), *The American Revolution: Its Character and Limits*, New York, New York UP, 1987, chap. III.

79. Orestes Brownson, « Education of the People », *The Boston Quarterly Review*, art. cit., p. 408-412 ; *id.*, « Observations and Hints on Education », *The Boston Quarterly Review*, avril 1840, p. 138.

80. Orestes Brownson, « Education of the People », *The Boston Quarterly Review*, art. cit., p. 413 ; voir aussi *id.*, « Education of the People », *The Christian Examiner*, art. cit., p. 155

gouvernement que possible ». Il faut donc laisser aux districts le soin de gouverner les écoles⁸¹. La *Democratic Review* a d'ailleurs pour slogan : « le meilleur gouvernement est celui qui gouverne le moins ». Cette position héritée d'Adam Smith, reprise par Thomas Paine et Thomas Jefferson, puis par le Parti démocrate ainsi que par les Partis de Travailleurs qui se réclament de la lignée jeffersonienne, se manifeste tout particulièrement quand il est question de l'éducation publique. Mais paradoxalement, alors qu'ils se déclarent en faveur d'un gouvernement minimal et qu'ils accusent le gouvernement d'être à l'origine des maux de la société, les Travailleurs et les théoriciens réformateurs de la faction Owen-Wright-Evans font appel à ce même gouvernement pour organiser et prendre en charge un réseau d'écoles publiques. Par la distinction entre gouvernement local, étatique et fédéral, Brownson met ces contradictions en évidence. Pour les autres réformes comme l'abolition de l'esclavage, les questions d'ingérence de l'État dans la société, ou d'un État dans les prérogatives d'un autre se posent aussi, mais en d'autres termes.

« Nous nous déclarons sans hésitation entièrement et totalement opposé à l'esclavage » ; « nous pensons que l'esclavage doit être et sera aboli » : Brownson fait de cette cause celle de « tout homme libre, de tout patriote, de tout philanthrope, et de tout chrétien »⁸². Il admet ne s'être que peu penché jusque-là sur la question de l'esclavage et ne pas être tenté de participer aux actions des abolitionnistes. Ce qui peut être lu comme une hésitation quant à la nécessité d'agir politiquement contre l'esclavage est lié à une réflexion sur le rôle du gouvernement dans la société. Car, fait surprenant chez ce réformateur infatigable, alors que se sont déjà produites en 1835 de violentes émeutes contre les anti-esclavagistes à Charleston, en Caroline du Sud, à Boston, et à Utica dans l'État de New York, ce n'est qu'en 1836, lorsqu'une nouvelle émeute

81. Orestes Brownson, « Education of the People », *The Boston Quarterly Review*, art. cit., p. 414-415.

82. Orestes Brownson, « Slavery-Abolitionism », *The Boston Quarterly Review*, avril 1838, p. 239 ; *id.*, « Slavery », *The Boston Reformer*, 4 août 1836.

éclate à Boston, qu'il prend clairement parti pour la cause de l'abolition de l'esclavage. Il dénonce alors ce mouvement composite fait de « sudistes, de marchands respectables de la ville et de garçons impertinents » qui a voulu empêcher la Société anti-esclavagiste (*Anti-Slavery Society*) de célébrer en public l'émancipation des esclaves dans les Antilles par le Royaume-Uni en 1833. Un dédommagement a été offert aux propriétaires sous forme financière, ainsi que, pour les anciens esclaves, par six ans de travail payé comme apprentis agricoles⁸³. Brownson soutient le droit de la Société anti-esclavagiste à manifester. Mais il ne soutient pas inconditionnellement les activités des abolitionnistes telles qu'elles ont pris forme depuis 1831 sous la direction de William Lloyd Garrison et dans son journal *The Liberator*⁸⁴. Jusqu'alors, la cause abolitionniste était aux mains de la Société américaine pour la colonisation, association modérée, soutenue par des propriétaires d'esclaves et des hommes politiques qui abhorraient l'esclavage mais qui, estimant impossible la coexistence des deux races, prônaient la déportation des esclaves vers le Liberia en Afrique⁸⁵. Par opposition au « gradualisme » des colonisateurs, Garrison est un « immédiatiste » : il conseille la conversion individuelle des pécheurs esclavagistes, conversion qui s'inscrit dans un projet millénariste de réforme d'une société perfectible. Lewis Tappan, qui s'éloignera plus tard de Garrison, met ses talents et ses ressources financières au service de l'organisation en diffusant des tracts dans tout le pays. Dans la droite ligne du Second Grand Réveil et du mouvement réformateur qui en découle, comme Gilbert Barnes l'a souligné le premier dès 1933, les abolitionnistes garrisoniens s'adressent directement à la conscience individuelle ; ils refusent tout engagement politique et emploient les méthodes de propagande au niveau national qui caractérisent, d'ailleurs, beaucoup d'associations du moment.

83. Voir Ronald G. Walters, *American Reformers 1815-1860*, éd. rév., New York, Hill & Wang, 1997, p. 85.

84. William L. Garrison, *The Liberator*, 1^{er} janvier 1831.

85. « The American Anti-Slavery Society: Constitution », 4 décembre 1833, dans Ronald G. Walters, *American Reformers 1815-1860*, op. cit., p. 78-79.

Cependant, alors que Garrison refuse toute compromission avec la politique, un petit groupe forme le Parti de la liberté qui présente un candidat aux élections présidentielles de 1840 et provoque des divisions au sein de la société anti-esclavagiste⁸⁶.

Le refus d'engagement politique, l'apolitisme même, revendiqué par Garrison, est l'un des problèmes qui se posent aux abolitionnistes comme à la plupart des mouvements réformateurs. C'est ce que Brownson fait apparaître dans une critique du pamphlet anti-esclavagiste de Channing⁸⁷. Il reproche aux abolitionnistes de s'attaquer aux esclavagistes du Sud plutôt qu'à l'institution en tant que telle : « L'esclavage n'est pas une institution individuelle mais sociale, et c'est la société et non la conscience individuelle seule, qui en est responsable⁸⁸ ». Ainsi, Brownson pose la question en termes de « liberté universelle » : seule une démocratie politique et sociale permettra à « chaque homme d'accéder à une entière liberté en obéissant à des lois égales pour tous⁸⁹ ». À partir de 1837, il va un peu plus loin dans sa logique politique. Toujours partisan de réformer les institutions, il se détourne de la tactique de réformes partielles des années 1830 et 1840 pour adopter un projet de réforme globale de la société. Il reproche aux unitariens, aux transcendantalistes et aux réformateurs en général de s'attaquer à des maux particuliers et individuels plutôt qu'à l'organisation générale de la société. Il reconnaît la nécessité d'une réforme, mais il est agacé par la multiplication de ces associations qui s'étendent à tout le pays, à tel point qu'un homme ne peut s'aventurer à boire ou à manger, aller se coucher ou se lever, corriger ses enfants ou embrasser sa femme sans en obtenir la permission de telle ou telle société morale ou réformatrice : « il y a de ces choses qui ne regardent que l'individu et sur lesquelles celui-ci a un contrôle

86. Gilbert Barnes, *The Antislavery Impulse, 1830-1844*, New York, D. Appleton-Century Company, 1933. Voir aussi Paul E. Johnson, *A Shopkeeper's Millennium*, *op. cit.*, p. 5-6; John L. Thomas, « Romantic Reform in America », *art. cit.*, p. 661-662.

87. William E. Channing, *Slavery*, Boston, J. Munroe & Co., 1835; Orestes Brownson, « Slavery-Abolitionism », *art. cit.*, p. 239-260.

88. *Ibid.*, p. 240.

89. *Ibid.*, p. 256-257.

total⁹⁰ ». Il vise ici les réformateurs comme Sylvester Graham, l'apôtre d'une ascèse qui va d'un régime alimentaire strict à l'interdiction de la masturbation⁹¹. Son « agacement » est tel qu'il ironise de manière grinçante :

Je viens juste d'assister à une conférence de Graham et j'ai pris la résolution de ne jamais juger la valeur morale de quiconque avant de déterminer comment il digère. Plongez dans les secrets de la digestion de quelqu'un et vous découvrirez la clé de son caractère⁹².

Pour Brownson, « la vie est une affaire complexe [...] Il n'y a pas un remède unique pour tous les maux de la terre⁹³ ». Que ce soit le problème de l'alcoolisme, l'inégalité entre hommes et femmes ou l'esclavage, tous ces maux sont les symptômes et non les causes du mal. Brownson se garde bien de décourager la bonne volonté des réformateurs, mais il leur trouve « la vue bien courte⁹⁴ ». Ses essais les plus importants publiés en 1840 démontrent que l'abolitionnisme et les autres mouvements de réforme ne suffisent pas pour vraiment promouvoir l'amélioration de la société et l'épanouissement d'une démocratie sociale fondée sur l'égalité :

Nous voudrions que l'esclave soit un homme libre, et pas seulement un ouvrier salarié. Si on l'émancipait aujourd'hui, il ne pourrait obtenir rien de plus. Même si les abolitionnistes arrivaient à faire tout ce qu'ils promettent, ils ne rendraient pas service à l'esclave. Si l'émancipation marchait aussi bien qu'ils le disent, l'esclave n'en retirerait rien de bon. Même avec le statut et les soucis d'un homme libre, il serait toujours esclave⁹⁵.

90. Orestes Brownson, « Ultraism », *The Boston Quarterly Review*, juillet 1838, p. 380.

91. Charles Sellers, *The Market Revolution: Jacksonian America, 1815-1845*, New York, Oxford UP, 1991, p. 246 ; Orestes Brownson, « Alcott's Young Housekeeper », *The Boston Quarterly Review*, juillet 1838, p. 387.

92. Orestes Brownson, « Conversations with a Radical. By a Conservative », *Boston Quarterly Review*, avril 1841, p. 154.

93. Orestes Brownson, « Ultraism », art. cit., p. 380.

94. *Ibid.*, p. 383.

95. Orestes Brownson, « The Laboring Classes », *The Boston Quarterly Review*, juillet 1840, p. 371.

En se confrontant aux institutions du Sud, les abolitionnistes provoquent un débat sur la Constitution et sur la souveraineté respective de l'État fédéral et des États fédérés. La réflexion constitutionnelle est centrale dans les écrits de Brownson ; elle s'applique aussi au domaine économique, comme les questions bancaires ou douanières. Cette vision globale de la société est inhérente à son organicisme. Elle lui vaut auprès des démocrates une réputation de conservateur. D'un autre côté, l'échec des mouvements réformateurs qu'il a accompagnés pendant quelques années à agir indépendamment du politique, ce qui les a rendus inefficaces face aux inégalités criantes – notamment en temps de crise comme en 1837 –, conduit Brownson à radicaliser sa position quant au rapport entre l'État et la société civile.

Orientations bibliographiques

Archives privées

Microfilm Edition of the Orestes Augustus Brownson Papers, 19 vol. Notre Dame, Indiana, University of Notre Dame Archives Publication, 1966: <http://archives.nd.edu/findaids/ead/xml/bro.xml>.

Œuvres d'Orestes A. Brownson

The Works of Orestes A. Brownson, rassemblées et éditées par Henry F. Brownson, Detroit, T. Nourse, 1882-1907, 20 vol.

Works in Political Philosophy, Wilmington (Del.), ISI Books, 2003-2007, 2 vol.

An Address, on the Fifty-fifth Anniversary of American Independence Delivered at Ovid, Seneca Co., New York, July 4, 1831, Ithaca (NY), S.S. Chatterton, 1831.

An Address on Intemperance, Delivered in Walpole, N.H., February 26, 1833, Keene, N.H., Keene (NH), J. & J.W. Prentiss, 1833.

An Address Delivered at Dedham, on the Fifty-eighth Anniversary of American Independence, July 4, 1834, Dedham (MA), H. Mann, 1834.

A Sermon Delivered to the Young People of the First Congregational Society in Canton, on Sunday, May 24, 1835, Dedham (MA), H. Mann, 1835.

A Discourse on the Wants of the Times, Delivered in Lyceum Hall, Hanover Street, Boston, Sunday, May 29, 1836, Boston, James Munroe & Co., 1836.

- New Views of Christianity, Society and the Church*, Boston, John Munroe & Co., 1836.
- An Address Delivered on Popular Education, Delivered in Winnisimmet Village, on Sunday Evening, July 23, 1837*, Boston, J. Putnam, 1837.
- Babylon is Falling. A Discourse Preached in the Masonic Temple, to the Society for Christian Union and Progress, On Sunday Morning, May 28, 1837*, Boston, I.R. Butts, 1837.
- An Oration Delivered Before the United Brothers Society of Boston University at Providence, R.I., September 3, 1839*, Cambridge (MA), Metcalf, Torry & Ballou, 1839.
- Charles Elwood, Or, The Infidel Converted*, Boston, Little, Brown & Co., 1840.
- An Oration before the Democracy of Worcester and Vicinity, delivered at Worcester, Mass., July 4, 1840*, Boston/Worcester, E. Littlefield/M.D. Phillips, 1840.
- The Laboring Classes, An Article from the Boston Quarterly Review*, Boston, Benjamin H. Greene, 1840.
- Defence of the Article on the Laboring Classes. From the Boston Quarterly Review*, Boston, B.H. Greene, 1840.
- The Spirit-Rapper: An Autobiography*, Boston, Little, Brown & Co., 1854.
- The American Republic: Its Constitution, Tendencies and Destiny*, New York, P. O'Shea, 1865.
- Conversations on Liberalism and the Church*, New York, D. & J. Sadlier & Co., 1870.

Biographies, critiques et monographies consacrées à Orestes A. Brownson

- BROWNSON, Henry F., *Orestes Brownson's Early Life, Middle Life, Late Life*, Detroit, H.F. Brownson, 1898-1900, 3 vol.
- BURKE, Martin Joseph, *The Conundrum of Class: Public Discourse On The Social Order In America*, thèse, University of Michigan, 1987; Chicago/London, University of Michigan Press, 1995.

- BUTLER, Gregory, *In Search of the American Spirit: The Political Thought of Orestes Brownson*, Carbondale, Southern Illinois UP, 1992.
- CAREY, Patrick W., *Orestes A. Brownson: American Religious Weathervane*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Co., 2004.
- COOK, Thomas I., et LEAVELLE, Arnaud B., « Orestes A Brownson's, "The American Republic" », *The Review of Politics*, 4/1, janvier 1942, p. 77-90.
- FITZSIMONS, M.A., « Brownson's Search for the Kingdom of God. The Social Thought of an American Radical », *The Review of Politics*, 16/1, janvier 1954, p. 22-36.
- GILHOOLEY, Leonard, *Contradictions and Dilemma: Orestes Brownson and the American Idea*, New York, Fordham UP, 1980.
- HERRERA, Robert, *Orestes Brownson: Sign of Contradiction*, Wilmington (DE), Intercollegiate Studies Institute Books, 1999.
- LAPATI, Americo D., *Orestes A. Brownson*, New York, Twayne, 1965.
- LIPS, ROGER, « Orestes Brownson », dans *Dictionary of Literary Biography*, t. 59, *American Literary Critics and Scholars, 1800-1850*, dir. John W. Rathbun et Monica M. Greco, Detroit, Gale Research, 1987.
- MAYNARD, Theodore, *Orestes A. Brownson: Yankee, Radical, Catholic*, New York, Macmillan, 1943.
- MIMS, Helen S., « Early American Democratic Theory and Orestes Brownson », *Science and Society. A Marxian Quarterly*, 3/2, printemps 1939, p. 166-198.
- ROEMER, Lawrence, *Brownson and Democracy and the Trend towards Socialism*, New York, Philosophical Library, 1953.
- ROYAN, Thomas R., *Orestes A. Brownson: A Definitive Biography*, Huntington (IN.), Our Sunday Visitor Press, 1976.
- SCHLESINGER, Arthur M., Jr., *A Pilgrim's Progress: Orestes A. Brownson*, Boston, Little, Brown & Co., 1966.
- , « Orestes Brownson: An American Marxist Before Marx », *The Sewanee Review*, 47/3, juillet-septembre 1939, p. 317-323.

WULF, Naomi, « La démocratie, exception américaine: Orestes Brownson “répond” à Tocqueville », *Annales du monde anglophone*, n° 3, avril 1996, p. 45-63.

De et sur Tocqueville

MANENT, Pierre, *Tocqueville et la nature de la démocratie*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2006.

MÉLONIO, Françoise, Introduction à Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique; Souvenirs; L'Ancien Régime et la Révolution*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1986.

LE STRAT, Claire, et PELLETIER, Willy, *La Canonisation libérale de Tocqueville*, Paris, Syllepse, 2006.

L'YVONNET, François, préface à *Tocqueville. Le Despotisme démocratique*, Paris, L'Herne, 2002 [extrait de *De la démocratie en Amérique*, 4^e et 5^e parties].

THOMAS, Hélène, *Tocqueville en Alabama*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2014.

TOCQUEVILLE, Alexis de, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1981, 2 t.

RYAN, Alan, « Tocqueville: The Flaws of the Genius », *New York Review of Books*, 22 novembre 2007, en ligne.

WILLS, Gary, « Did Tocqueville “Get” America? », *The New York Review of Books*, 29 avril 2004, en ligne.

Sur la Jeune République américaine

ACKERMAN, Bruce A., *We the People*, t. 1, *Foundations*, Cambridge (MA), Belknap Press of Harvard UP, 1993; *Au nom du peuple. Les fondements de la démocratie américaine*, trad. Jean-Fabien Spitz, Paris, Calmann-Lévy, 1998.

[AMERICAN SOCIAL HISTORY PROJECT], *Who Built America? Working People & the Nation's Economy, Politics, Culture & Society*, t. 1, *From Conquest and Colonization through Reconstruction and the Great Uprising of 1877*, New York, Pantheon Books, 1989.

- APPLEBY, Joyce, *Capitalism as a New Social Order: Republican Vision of the 1790s*, New York/London, New York UP, 1984.
- ASHWORTH, John, *“Agrarians” and “Aristocrats”: Party Political Ideology, 1837-1846*, Cambridge, Cambridge UP, 1987.
- BAKER, Jean H., *Affairs of Party: The Political Culture of the Northern Democrats in the mid-19th Century*, Ithaca, Cornell UP, 1983.
- BAKER, Paula, « The Midlife Crisis of the New Political History », *The Journal of American History*, 86/1, juin 1999, p. 158-166.
- BARR, Juliana, et COUNTRYMAN, Edward (dir.), *Contested Spaces of Early America*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014.
- BENSON, Lee, *The Concept of Jacksonian Democracy: New York as a Test Case*, Princeton, Princeton UP, 1961.
- BERCOVITCH, Sacvan, *The American Jeremiad*, Madison, University of Wisconsin Press, 1978.
- BERLIN, Ira, et MORGAN Philip D. (dir.), *Cultivation and Culture: Labor and the Shaping of Slave Life in the Americas*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1993.
- BLUMIN, Stuart, et ALTSHULER, Glen, « “Where is the Real America?” Politics and Popular Consciousness in the Antebellum Era », *American Quarterly*, 49/2, juin 1997, p. 225-267.
- BODE, Carl, *The American Lyceum: Town Meeting of the Mind [1956]*, Carbondale, South Illinois UP, 1968.
- BODO, John R., *The Protestant Clergy and Public Issues, 1812-1848*, Princeton, Princeton UP, 1954.
- BUHLE, Paul, et DAWLEY, Alan (dir.), *Working for Democracy: American Workers from the Revolution to the Present*, Urbana, University of Illinois Press, 1985.
- CARON, Nathalie, *Thomas Paine contre l'imposture des prêtres*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- CLARK, Christopher, « Household Economy, Market Exchange, and the Rise of Capitalism in the Connecticut Valley, 1800-1860 », *Journal of Social History*, 13/2, hiver 1979, p. 169-189.

- , « The View from the Farmhouse: Rural Lives in the Early Republic », *Journal of the Early Republic*, 24/2, été 2004, p. 198-207.
- DAVIS, David Brion, « Slavery and Progress », dans Christine Bolt et Seymour Drescher (dir), *Anti-Slavery, Religion and Reform: Essays in Memory of Roger Anstey*, Hamden (CT)/Folkestone, Archon Press/W. Dawson, 1980, p. 351-366.
- DUBLIN, Thomas, *Women at Work: The Transformation of Work and Community in Lowell, Massachusetts, 1826-1860*, New York, Columbia UP, 1979.
- EHLE, John, *Trail of Tears: The Rise and Fall of the Cherokee Nation*, New York, Doubleday, 1988.
- FALER, Paul G., *Mechanics and Manufacturers in the Early Industrial Revolution: Lynn, Massachusetts, 1780-1860*, Albany (NY), State University of New York Press, 1981.
- FELLER, Daniel, *The Public Lands in Jacksonian Politics*, Madison, University of Wisconsin Press, 1984.
- FONER, Eric, *Politics and Ideology in the Age of the Civil War*, New York, Oxford UP, 1980.
- , « Why is there no socialism in the United States? », *History Workshop*, 17, printemps 1984, p 57-80.
- FONER, Eric (dir.), *The New American History*, Philadelphia, Temple UP, 1990.
- FORMISANO, Ronald P., « Toward a Reorientation of Jacksonian Politics: A Review of the Literature, 1959-1975 », *The Journal of American History*, 63/1, juin 1976, p. 42-65.
- FOSTER, Charles I., *An Errand of Mercy: The Evangelical United Front, 1790-1837*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1960.
- GATELL, Frank Otto, et McFAUL, John M., *Jacksonian America, 1815-1840: New Society, Changing Politics*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1970.

- GERVAIS, Pierre, *Les Origines de la révolution industrielle aux États-Unis, 1800-1850: entre économie de marché et capitalisme industriel, 1800-1850*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2004.
- GETTLEMAN, Marvin E., *The Dorr Rebellion: A Study in American Radicalism, 1833-1849*, New York, Random House, 1973.
- GIENAPP, William E., « The Myth of Class in Jacksonian America », *Journal of Policy History*, 6/2, avril 1994, p. 232-259.
- GILBERT, Amos, *A Sketch of the Life of Thomas Skidmore, with Appended Selections from Skidmore's Rights of Man to Property!*, Chicago, Charles H. Kerr, 1984.
- GILJE, Paul A. (dir.), *Wages of Independence: Capitalism in the Early American Republic*, Madison, Madison House, 1997.
- GILMORE, William J., *Reading Becomes a Necessity in Life: Material and Cultural Life in Rural New England, 1780-1835*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1989.
- GREENE, Jack P. (dir.), *The American Revolution: Its Character and Limits*, New York, New York UP, 1987.
- GLICKSTEIN, Jonathan A., *Concepts of Free Labor in Antebellum America*, New Haven, Yale UP, 1991.
- GRIFFIN, Clifford S., « Religious Benevolence as Social Control, 1815-1860 », *The Mississippi Valley Historical Review*, 44/3, décembre 1957, p. 423-444.
- GUTMAN, Herbert G., *Work, Culture, and Society in Industrializing America: Essays in American Working-class and Social History*, New York, Knopf, 1975.
- HAHN, Stephen, *The Roots of Southern Populism: Yeoman Farmers and the Transformation of the Georgia Upcountry, 1850-1890*, New York, Oxford UP, 1983.
- HAMMOND, Bray, *Banks and Politics in America, from the Revolution to the Civil War*, Princeton, Princeton UP, 1957.
- HARRIS, David, *Socialist Origins in the United States: American Forerunners of Marx, 1817-1832*, Assen, Van Gorcum & Comp., 1966.

- HASKELL, Thomas L., « Capitalism and the Origins of Humanitarian Sensibility », *The American Historical Review*, 90/2, avril 1985, p. 339-361, et 90/3, juin 1985, p. 547-566.
- HATCH, Nathan O., *The Democratization of Christianity*, New Haven, Yale UP, 1989.
- HENRETTA, James A., *The Origins of American Capitalism: Collected Essays*, Boston, Northeastern UP, 1991.
- HIGHAM, John, *History: Professional Scholarship in America*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1989.
- HOFSTADTER, Richard, *The American Political Tradition and the Men Who Made it* [1948], New York, Vintage, 1974.
- HORSMAN, Reginald, *Race and Manifest Destiny: The Origins of American Racial Anglo-Saxonism*, Cambridge (MA), Harvard UP, 1981.
- HOWE, Daniel Walker, *The Political Culture of the American Whigs*, Chicago, University of Chicago Press, 1979.
- , *What Hath God Wrought: The Transformation of America, 1815-1848*, New York, Oxford UP, coll. « Oxford History of the United States », 2009.
- HOWE, John R., *From the Revolution through the Age of Jackson: Innocence and Empire in the Young Republic*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1973.
- JOHNSON, Paul E., *A Shopkeeper's Millennium: Society and Revivals in Rochester, New York, 1815-1837*, New York, Hill & Wang, 1978.
- KATZ, Michael B., *The Irony of Early School Reform: Educational Innovation in Mid-nineteenth Century Massachusetts* [1968], New York, Teachers College Press, 2001.
- KAZIN, Michael, et McCARTIN, Joseph A. (dir), *Americanism: New Perspectives on the History of an Ideal*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006.
- LAMOREAUX, Naomi R., « Rethinking the Transition to Capitalism in the Early American Northeast », *The Journal of American History*, 90/2, septembre 2003, p. 437-461.

- LANIEL, Bertlinde, *Le Mot « democracy » et son histoire aux États-Unis, 1780-1856*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1998.
- LARSON, John Lauritz, *The Market Revolution in America: Liberty, Ambition, and the Eclipse of the Common Good*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2010.
- LAURIE, Bruce, *Working People of Philadelphia, 1800-1850*, Philadelphia, Temple UP, 1980.
- , *Artisans into Workers: Labor in Nineteenth-Century America* [1984], Urbana, University of Illinois Press, 1997.
- , « Workers, Abolitionists, and the Historians: A Historiographical Perspective », *Labor: Studies in Working-Class History*, 5/4, hiver 2008, p. 17-55.
- MARIENSTRAS, Élise, *Les Mythes fondateurs de la nation américaine. Essai sur le discours idéologique aux États-Unis à l'époque de l'indépendance, 1763-1800* [1976], Bruxelles, Complexe, 1992.
- , « Nation, État, Idéologie », *Histoire*, mars 1980, p. 9-37
- , *Nous, le Peuple. Aux origines du nationalisme américain*, Paris, Gallimard, 1988.
- , *La Résistance indienne aux États-Unis*, Paris Gallimard, coll. « Folio. Histoire », nouv. éd. revue et augmentée, 2014.
- MARIENSTRAS, Élise, et ROSSIGNOL, Marie-Jeanne (dir.), *L'École dans l'histoire des États-Unis*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1994.
- MARIENSTRAS, Élise, et WULF, Naomi, *The Federalist Papers. Défense et illustration de la Constitution fédérale des États-Unis*, Paris, PUF/CNED, 2009.
- McLOUGHLIN, William, *Revivals, Awakenings and Reform: An Essay on Religion and Social Change in America, 1607-1977*, Chicago, University of Chicago Press, 1978.
- MEINIG, Donald W., *The Shaping of America: A Geographical Perspective on 500 years of History*, New Haven/London, Yale UP, 1986-2004, 4 vol. (t. I, *Atlantic America, 1492-1800*; t. II, *Continental America, 1800-1867*).

- MORRIS, Celia, *Fanny Wright: Rebel in America*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 1992.
- O'DONNELL, Catherine, « Literature and Politics in the Early Republic: Views from the Bridge », *Journal of the Early Republic*, 30/2, été 2010, p. 279-292.
- PASLEY, Jeffrey L., ROBERTSON, Andrew W., et WALSTREICHER, David (dir.), *Beyond the Founders: New Approaches to the Political History of the Early American Republic*, Chapel Hill/London, University of North Carolina Press, 2004.
- PESSEN, Edward, *Jacksonian America: Society, Personality and Politics*, Urbana, University of Illinois Press, 1985.
- , *Riches, Class and Power before the Civil War*, Lexington (MA), D.C. Heath, 1973.
- PESSEN, Edward (dir.), *The Many-Faceted Jacksonian Era: New Interpretations*, Westport (CT), Greenwood Press, 1977.
- PESTANA, Carla Gardina, et SALINGER, Sharon V. (dir.), *Inequality in Early America*, Hanover (NH)/London, University Press of New England, 1999.
- PETERSON, Merrill D. (dir.), *Democracy, Liberty, and Property: The State Constitutional Conventions of the 1820s*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1966.
- PORTFIELD, Amanda, *Conceived in Doubt: Religion and Politics in the New American Nation*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2012.
- ROEDIGER, David R., *The Wages of Whiteness: Race and the Making of the American Working Class*, London/New York, Verso, 1991.
- ROSE, Anne C., *Transcendentalism as a Social Movement, 1830-1850*, New Haven, Yale UP, 1981.
- ROSS, Dorothy, « Historical Consciousness in the Nineteenth-century America », *The American Historical Review*, 89/4, octobre 1984, p. 929-928.
- ROSSIGNOL, Marie-Jeanne, et WULF Naomi (dir.), « Jeune République. Recherches et problématiques récentes en France »,

- Transatlantica*, « Autour de la Jeune République, 1776-1860 », n°1, 2002, en ligne.
- ROTHENBERG, Winifred Barr, *From Market-Places to a Market Economy: The Transformation of Rural Massachusetts, 1750-1850*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- ROTHMAN, David, *The Discovery of the Asylum: Social Order and Disorder in the New Republic*, Boston, Little, Brown & Co., 1971.
- SALVATORE, Nick, « Response to Sean Wilentz's "Against Exceptionalism: Class Consciousness and the American Labor Movement, 1790-1920" », *International Labor and Working-Class History*, 27, printemps 1985, p. 35-38.
- SATZ, Ronald, *American Indian Policy in the Jacksonian Era*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1975.
- SAXTON, Alexander, *The Rise and Fall of the White Republic: Class Politics and Mass Culture in nineteenth-century America*, London, Verso, 1990.
- SCHLESINGER, Arthur Jr., *The Age of Jackson*, Boston, Little, Brown & Co., 1945.
- SELLERS, Charles, *The Market Revolution: Jacksonian America, 1815-1846*, New York/Oxford, Oxford UP, 1991.
- SERME, Jean-Marc, *Andrew Jackson, l'homme privé. Émotions et sentiments d'un homme de l'Ouest, 1767-1845*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- SHAFFER, Byron E., et BADGER, Anthony J. (dir.), *Contesting Democracy: Substance and Structure in American Political History, 1775-2000*, Lawrence (KS), University Press of Kansas, 2001.
- SHALHOPE, Robert E., « Republicanism and Early American Historiography », *The William and Mary Quarterly*, 39/2, avril 1982, p. 334-356.
- SMITH, Timothy L., *Revivalism and Social Reform in Mid-Nineteenth Century America*, New York, Abingdon Press, 1965.
- STEPHANSON, Anders, *Manifest Destiny: American Expansion and the Empire of Right*, New York, Hill & Wang, 1995.

- STOKES, Melvyn, et CONWAY, Stephen (dir.), *The Market Revolution in America: Social, Political, and Religious Expressions, 1800-1880*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1996.
- TOMLINS, Christopher, *Law, Labor and Ideology in the Early Republic*, New York, Cambridge UP, 1993.
- , *Freedom Bound: Law, Labor, and Civic Identity in Colonizing English America, 1580-1865*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2010.
- WALTERS, Ronald G., *American Reformers 1815-1860* [1980], éd. révisée, New York, Hill & Wang, 1997
- WARD, John William, *Andrew Jackson: Symbol for an Age*, New York, Oxford UP, 1955.
- WATSON, Harry, *Liberty and Power: The Politics of Jacksonian America*, New York, Hill & Wang, 1990.
- WATTS, Steven, *The Republic Reborn: War and the Making of Liberal America, 1780-1820*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1989.
- WELTER, Ruth, *Popular Education and Democratic Thought in America*, New York, Columbia UP, 1962.
- WIEBE, Robert H., *The Opening of American Society, from the Adoption of the Constitution to the Eve of Disunion*, New York, Knopf, 1984.
- WILENTZ, Sean, *The Rise of American Democracy: Jefferson to Lincoln*, New York, W.W. Norton & Co., 2005.
- WILLIAMSON, Chilton, *American Suffrage from Property to Democracy 1760-1860*, Princeton, Princeton UP, 1960.
- WOOD, Gordon S., *Empire of Liberty: A History of the Early Republic, 1789-1815*, New York/Oxford, Oxford UP, 2010.
- WULF, Naomi, « Le suffrage universel, ou “le bonheur du plus grand nombre” », *Cahiers Charles V*, 22, « Vie privée, bien public. Histoire de la sociabilité américaine », septembre 1997, p. 141-153.
- , « John O’Sullivan, *The United States and Democratic Review* et la mission démocratique des États-Unis avant 1845 », *QWERTY*, 9, 1999, p. 206-210.

- , « “Cette route peut-elle être qualifiée de nationale?” : financement fédéral et bien public dans la Jeune république américaine », dans Nathalie Caron et Naomi Wulf (dir.), *Nouveaux regards sur l'Amérique. Peuples, nations, société. Perspectives comparatives (17^e-21^e siècles)*, Paris, Syllepse, 2004, p. 45-55.
- , « Liberty and Power : libéralisme et démocratie dans la Jeune République », dans Sylvie Ullmo (dir.), *Liberté / Libertés, Liberty / Liberties*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, coll. « GRAAT », 2005, p. 251-263.

Sur le républicanisme et la démocratie, XX^e et XXI^e siècles

- ABENSOUR, Miguel, *La Démocratie contre l'État. Marx et le mouvement machiavélien*, Paris, Éditions du Félin, 2004
- AGAMBEN, Giorgio, BADIOU, Alain, BENSÂÏD, Daniel, BROWN, Wendy, NANCY, Jean-Luc, RANCIÈRE, Jacques, ROSS, Kristin, et ZIZEK, Slavoj, *Démocratie, dans quel état ?*, Paris, La Fabrique, 2013.
- AVRIL, Emmanuelle, et NEEM, Johann (dir.), *Democracy, Participation and Contestation: Civil Society, Governance and the Future of Liberal Democracy*, London/New York, Routledge, coll. « Democratization Studies », 2015.
- BADIOU, Alain, BOURDIEU, Pierre, BUTLER, Judith, DIDI-HUBERMAN, Georges, KHIARI, Sadri, et RANCIÈRE, Jacques, *Qu'est-ce qu'un peuple ?*, Paris, La Fabrique, 2013.
- BENHABIB, Seyla (dir.), *Democracy and Difference: Contesting the Boundaries of the Political*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1996.
- CANFORA, Luciano, *La Démocratie. Histoire d'une idéologie* [2004], trad. Anna Colao et Paule Itoli, préface de Jacques Le Goff, Paris, Éditions du Seuil, 2006.
- , *L'Imposture démocratique, du procès de Socrate à l'élection de G. W. Bush* [2002], Paris, Flammarion, 2003.
- GAUCHET, Marcel, *L'Avènement de la démocratie*, t. I, *La Révolution moderne*, Paris, Gallimard, 2007.

- GUENARD, Florent, *La Démocratie universelle. Philosophie d'un modèle politique*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.
- LEFORT, Claude, *Essais sur le politique, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.
- , *L'Invention démocratique. Les limites de la domination totalitaire* [1981], nouv. éd. revue et corrigée, Paris, Fayard, 1994.
- MCCHESENEY, Robert W., « This isn't what democracy looks like », *Monthly Review, An Independent Socialist Magazine*, novembre 2012, en ligne.
- MACPHERSON, B.C., *Democratic Theory: Essays in Retrieval*, Oxford, Clarendon Press, 1973.
- OGIEN, Albert, et LAUGIER, Sandra, *Le Principe démocratie. Enquête sur les nouvelles formes du politique*, Paris, La Découverte, 2014.
- RANCIÈRE, Jacques, *La Haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique, 2005.
- , *La Méthode de l'égalité*. Entretien avec Laurent Jeanpierre et Dork Zabunyan, Montrouge, Bayard, 2012.
- RODGERS, Daniel T., *Contested Truths: Keywords in American Politics Since Independence*, Cambridge (MA), Harvard UP, 1998.
- ROSANVALLON, Pierre, *Le Moment Guizot*, Paris, Gallimard, 1985.
- , *La Société des égaux*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.
- ROUSSEAU, Dominique, *Radicaliser la démocratie. Propositions pour une refondation*, Paris, Édition du Seuil, 2015.
- SULEIMAN, Ezra, *Le Démantèlement de l'état démocratique* [2003], trad. William Olivier Desmond, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- TODOROV, Tzvetan, *Les Ennemis intimes de la démocratie* [2012], Paris, LGF, coll. « Biblio essais », 2014.
- WIEBE, Robert H., *Self-Rule: A Cultural History of American Democracy*, Chicago, University Press of Chicago, 1995.

Index des noms

- Adams, John 217.
Adams, John Quincy 78, 182,
200, 204.
Alcott, Bronson 131, 151-152.
Alcott, William A. 164n.
Allen, Samuel Clesson 113.
Aristote 173.
- Bacon, Francis 147n.
Bancroft, George 42-43,
45-46, 82, 89n, 248 et n.
Beaumont, Gustave de 21.
Beecher, Lyman 136.
Bentham, Jeremy 126, 221.
Benton, Thomas
Hart 200 et n.
Biddle, Nicholas 187, 189,
196.
Billesby, Langston 122.
Blackstone, William 126.
Blatchly, Cornelius 122.
Bonald, Louis de 216.
Brisbane, Albert 129, 153.
Burke, Edmund 27, 32, 217,
229, 230-232.
- Calhoun, John C. 26, 29, 99,
101, 119n, 201-203, 205-206,
208, 214, 216, 234, 238,
241-243.
Calvin, Jean 220.
Carey, Mathew 181.
Carlyle, Thomas 105, 124-
125.
Channing, William Ellery 47,
151, 154, 156, 163, 221-222,
239.
Chevalier, Michel 31, 49,
65-66, 108.
Clarke, James Freeman 151.
Clay, Henry 78, 98, 182, 187,
194, 198, 200-203, 207-208.
Clinton, De Witt 80.
Clinton, Hillary 11.
Commerford, John 114.
Comte, Auguste 42n.
Condorcet, Nicolas de Caritat,
marquis de 220.
Connell, Thomas 90.
Constant, Benjamin 170, 175,
210-211, 246.
Cooper, James Fenimore 87,
88n, 168, 245.
Cousin, Victor 43, 160, 225,
227n.
Crawford, William H. 78, 203.

- Dix, Dorothea 148.
 Doherty, Hugh 129n.
 Dorr, Thomas Wilson 79 et n,
 82, 88, 100-101, 243.
 Dwight, Timothy 136.
- Edwards, Jonathan, Jr. 136.
 Emerson, Ralph Waldo 46-47,
 151, 154, 156, 167-171, 180,
 219-220, 224, 229.
 Engels, Friedrich 113, 116n,
 251.
 Evans, George Henry 63, 119,
 124, 149, 161.
 Everett, Alexander H. 88,
 194-195.
 Everett, Edward Hill 155.
- Finney, Charles Grandisson
 136, 138, 139n.
 Fourier, Charles 106, 127,
 129-131, 153.
 Franklin, Benjamin 176.
 Fuller, Margaret 128, 151.
- Gallatin, Albert 201.
 Garrison, William Lloyd 117,
 162-163, 234-236.
 Godwin, William 130, 132.
 Gouge, William 191.
 Graham, Sylvester 164.
 Grimké, Angelina 235.
 Grimké, Sarah 235.
 Grund, Francis 49.
- Guillaume III d'Orange-
 Nassau, roi d'Angleterre,
 d'Écosse et d'Irlande 231.
 Guizot, François 87, 170, 217,
 221n, 229-230, 232, 245.
- Hamilton, Alexander 181, 194,
 208.
 Harrington, James 122, 124.
 Harrison, William Henry 50,
 87-88, 98, 201, 203, 205.
 Hawthorne, Nathaniel 88,
 219.
 Hayne, Robert 206.
 Hegel, Georg Wilhelm
 Friedrich 43, 62, 174n, 175,
 226, 230.
 Heighton, William 21n.
 Helvétius, Claude-
 Adrien 220.
 Hobbes, Thomas 159, 213.
 Holbrook, Josiah 140.
- Jackson Junior, William 113n.
 Jackson, Andrew 12, 14-16,
 22, 26, 35, 47-48, 50-54, 71,
 74, 76, 78, 83, 93-96, 175,
 181-184, 187, 189, 196-197,
 201, 203-204, 209, 240, 245,
 253, 258, 262.
 Jefferson, Thomas 31-32,
 38-40, 45, 47, 50n, 51, 62,
 83, 100, 108, 111, 113, 121,
 126-127, 161, 176-177, 181,

- 194, 197, 201, 204, 208, 215-216, 248, 255, 264.
- Jennings, Robert L. 141n.
- Johnson, Richard M. 142.
- Kant, Emmanuel 175.
- Kendall, Amos 183, 184n.
- Kneeland, Abner 144, 221-222.
- Lamennais, Félicité Robert de 221 et n.
- Legett, William 183.
- Lieber, Francis 49, 102.
- Locke, John 93, 95, 99, 121, 126, 171, 173, 180, 244.
- Lowell, James Russell 47n, 225n.
- Luther, Martin 220.
- Madison, James 102-103, 122, 181, 185, 204.
- Maistre, Joseph de 216.
- Malthus, Thomas Robert 113.
- Mann, Horace 146, 155-159.
- Manning, William 113.
- Marie II Stuart, reine d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande 231.
- Marshall, John 54.
- Martineau, Harriet 49.
- Marx, Karl 12, 21n, 23, 58n, 62, 70, 106, 110, 113, 116, 119n, 120, 122, 135, 155-156, 251, 259.
- Matter, Jacques 150n.
- Mill, John Stuart 87, 245.
- Ming, Jr., Alexander 121, 123.
- Monroe, James 204.
- Montesquieu, Charles de Secondat, baron de La Brède et de 161.
- Moore, Ely 114.
- Morse, Samuel 57.
- Morton, Marcus 155, 159.
- O'Sullivan, John 26, 48, 54, 57n, 82, 88-89, 93, 99, 101, 213, 225, 243.
- Owen, Robert 118, 127-128, 131-132, 221.
- Owen, Robert Dale 9, 21, 36, 46-47, 89-91, 93, 117, 121, 123-124, 128, 135, 139, 141, 143-149, 161, 175, 177, 191, 221, 224.
- Paine, Thomas 40 et n, 115, 118, 121, 144, 161, 174, 176-177, 181, 183, 185-186, 190, 212-213, 215, 231-232.
- Parker, Theodore 151.
- Peabody, Elizabeth Palmer 128, 130, 151-152, 156, 246n.
- Poe, Edgar Allan 88.
- Polk, James 51, 203, 208.
- Randolph (de Roanoke), John 91-92, 217.
- Rantoul, Robert, Jr. 159.

- Raymond, Daniel 182.
 Rehnquist, William 234.
 Ricardo, David 122-123, 125, 182n.
 Ripley, George 129, 151, 221-222.
 Ripley, Sonia 129.
 Rives, William Cabell 193.
 Rousseau, Jean-Jacques 18n, 220, 262n.
- Saint-Just, Louis Antoine Léon de 29.
 Saint-Simon, Claude-Henri de Rouvroy, comte de 31, 35-37, 44n, 106, 108, 125, 129, 211, 221.
 Say, Jean-Baptiste 181.
 Skidmore, Thomas 40, 117, 120-121, 123-124, 126, 149, 177, 190-191.
 Smith, Adam 35, 62, 95, 155-156, 161, 174, 180-184, 187, 197, 212, 260.
- Tappan, Arthur 235.
 Tappan, Lewis 162, 235.
 Taylor, John 121n.
 Taylor, Nathaniel 136.
- Thoreau, Henry David 9, 88, 151, 255 et n.
 Tocqueville, Alexis de 10, 14, 16, 21-48, 49, 60, 62, 64-65, 81, 83, 106-107, 134-135, 139, 170-171, 174, 194-195, 214, 218, 229, 253-254, 259-261, 264.
 Trump, Donald 11-12.
 Turner, Nat 59.
 Tyler, John 203, 205.
- Van Buren, Martin 34, 80, 86, 88, 184, 196-198, 203, 213, 247.
 Voltaire 220.
- Washington, George 176.
 Webster, Daniel 98, 187, 193, 198, 200, 206.
 White, Hugh Lawson 87 et n.
 Whitman, Walt 88, 97.
 Woodbury, Levi 65n.
 Wright, Frances 9, 21, 36, 47, 89, 91-93, 114, 117, 121, 128, 132, 135, 139-141, 144-149, 161, 175, 177-179, 190-191, 221, 224-225, 263.
 Wright, Silas 207.

Index thématique

- Abolition
- de la propriété 40;
 - de l'héritage 40;
 - de l'esclavage 59, 83, 99, 105, 113, 118, 264;
 - de la monarchie 83;
 - des salaires 105;
 - de l'emprisonnement pour dettes 113;
 - du cens 120.
- Abolitionnisme 50, 99, 117-118, 162-164.
- Agrarianisme 124, 127, 225.
- Agriculture 53-60, 61, 63, 67.
- Amérique 21, 24, 28, 34, 37-38, 42-46, 51n, 54, 64-66n, 68, 75, 78, 102, 106-108, 111n-112, 120, 127, 168n, 186, 195, 200n, 240, 251-255, 261.
- Arminianisme 136.
- Associations
- locales 27, 134-137, 143-144, 151, 163-164, 176, 237;
 - Union of Trade Associations* 65;
 - de travailleurs 100, 176;
 - réformatrices 134-137, 143.
- Autochtones 52-54.
- Banque (fédérale/nationale) 174, 182-185, 190-195, 198-200, 202, 205, 208, 210.
- Baptistes 136, 138.
- Bien public 129.
- Capitalisme
- marchand 36, 65-67, 69, 73, 109, 118;
 - industriel 66.
- Catholicisme 23, 44, 47, 59, 216, 252.
- Cens électoral 80, 101.
- Centralisation 27-31;
- centralisme 29, 45, 213.
- Chartistes 127.
- Christianisme 44 et n, 145, 219, 221n, 222, 228.
- Citoyens 4, 9, 12, 25, 28, 32-33, 53, 78, 97, 102, 125, 135, 170, 174, 190, 197, 238, 249, 260.
- Civilisation 19, 23, 42, 72n, 168, 229-232.

Classes

- défavorisées 218, 221;
- différence de – 100;
- industrielles, laborieuses, travailleuses 105 et n, 111-112, 145-148, 185-186, 211, 213;
- prolétariat 116;
- sociales 106-109, 179, 211;
- des esclaves 110;
- luttons, conflits, antagonismes de – 111, 112, 113n, 179, 211-213, 226, 233, 242, 252;
- notion de – 115;
- moyennes 156, 230;
- opprimées 119;
- populaires 135, 263;
- supérieures 155.

Colonialisme 13.

Commerce 64, 67, 69, 181-182, 189, 194-195, 202, 207n, 210.

Commonwealth 29.

Common man (homme du peuple) 12.

Communautés

- utopiques 128, 131, 135;
- démocratiques 135, 138, 152, 161;
- phalanstères 129.

Communisme 15, 132.

Congrégationalisme 47.

Conservatisme 47, 215, 217-218, 224-228.

Constitution 11-12, 19, 28, 30, 45, 52, 53n, 77-80, 83, 93, 100-123, 141-142, 162n, 165, 185-187, 191-201, 204-209, 215-217, 234, 238, 241-249, 254n, 255-256;

- américaine 11, 12, 19, 26n, 28n, 30.

Constitutionnalisme 242.

Contrat social 244, 262.

Culture

- notion de – 17, 69;
- politique 50n, 70, 155-156;
- démocratique 51;
- de masse 60n, 119;
- sociale 74;
- de l'esprit 147;
- républicaine et spirituelle 152.

Décentralisation 27-28.

Démagogie 78.

Démocratie

- américaine 11n, 24, 30, 34, 45-47, 53-54, 71n, 168, 252, 255, 264;
- capitaliste 15;
- directe 10, 77, 102-103;
- distributive 10;
- histoire de la – 22;
- jacksonienne 9, 50, 66, 72, 74, 76, 96, 113, 137, 259-262;
- jeffersonienne 45, 83;
- participative 10;

- politique 33-34, 48-51, 78, 107, 130, 133, 163, 173, 211, 251-262;
 - représentative 9, 102;
 - sociale 9, 34, 38, 107, 115, 120, 133-135, 164, 255, 259-261;
 - véritable 10, 14, 211.
- Destinée manifeste (*Manifest Destiny*) 13, 52, 54 et n, 60n, 265.
- Droit
- divin 45;
 - politique 135;
 - de vote 35, 44, 59, 77-93, 100-103, 264;
 - du peuple 83;
 - judiciaire 246;
 - à l'égalité et à la liberté 141-142, 214;
 - aux manifestations et à la rébellion 162, 234, 249;
 - des États 29, 200, 206, 213-214, 234, 237, 242;
 - des minorités 216;
 - du gouvernement fédéral 195;
 - du Congrès 206;
 - au travail, à l'éducation 153;
 - naturel 126.
- Économie
- de marché 64-66, 265;
 - morale 67-68.
- Égalité
- des conditions 24, 31, 40-41, 65, 107, 253;
 - de la propriété 107;
 - et liberté 24.
- Élection
- présidentielle 12, 80-81.
- Élites 11, 25, 76, 89, 135.
- Esclavage 29, 58n, 59, 60n, 61, 110, 117-118;
- esclavagisme 59, 118, 239.
- Exceptionnalisme 40, 43, 45, 111, 178.
- Expansionnisme 50-51.
- Exploitation
- agricole 60;
 - de l'homme par l'homme 110;
 - d'une classe par une autre 113;
 - du salarié 122, 264.
- Famille 32, 39, 65-66, 74, 98n, 128, 148.
- Fédéralisme 31, 45, 208;
- fédération 206, 243.
- Femmes 9, 12, 22, 66-67, 108, 128, 133, 145, 164.
- Frontière 52-53, 73;
- entre classes 116.
- Gouvernement (local, étatique, fédéral) 13, 21, 25, 28,

- 30-31, 39, 44-45, 56-57, 240-246, 260-261.
- Grands électeurs 11-12.
- Grand Réveil 57 et n, 64, 133, 135-138.
- Grèves 66, 114.
- Guerre
- bancaire 73, 182-184, 187, 202;
 - contre l'Angleterre (1812-1815) 182, 188, 200-202;
 - contre le Mexique 50;
 - d'Indépendance 199, 202;
 - révolutionnaire 206;
 - de Sécession 11, 30n, 45, 54n, 214, 238, 255, 258.
- Historiographie
- de la Jeune Amérique 46, 66, 71 :
 - jacksonienne 46, 61, 74-76;
 - de la révolution du marché 61.
- Idée américaine (l') 43-44, 84.
- Idéologie
- libérale 10, 260;
 - néolibérale 11, 183;
 - providentialiste 55;
 - raciste 59;
 - dominante 62, 227;
 - jacksonienne 72;
 - républicaine 75, 173;
 - démocratique 75, 93, 218, 252;
 - du laisser-faire 161, 173;
 - matérialiste 170;
 - du Parti démocrate 173, 203, 225.
- Immigrants 58.
- Impôts 58, 85, 148, 198, 205.
- Indiens, nations indiennes 9, 12, 22, 30, 52, 55n, 240-241, 264.
- Individualisme 45, 131-132, 167-172, 180, 210, 213.
- Industrie 61, 66, 94-95, 106, 109-110, 122, 124, 128-129, 131, 147, 153, 207, 242.
- Institutions 11, 14, 76, 84, 87, 90, 135, 140, 147-148, 157, 163-165, 170, 186, 216n, 224, 232-234, 237-239.
- Jeune République 28, 45, 49, 50n, 52, 67n, 68, 75, 83, 135, 199, 200n, 253, 257-258, 265.
- Jus officii* (droit à l'éligibilité) 82.
- Justice
- sociale 14;
 - distributive 40n, 48, 122, 130n;
 - éternelle, divine, souveraine 43, 246-248;
 - et religion 210, 225-226;
 - et économie 186;
 - politique 264.

- Laisser-faire 39, 125, 134,
161, 170, 172, 175;
– et Adam Smith 180;
– du Parti démocrate
202-203;
– du système américain
210-213, 246.
- Libéralisme
– bourgeois 222;
– économique 45, 189, 265;
– politique 106, 260;
idéologie du – 47, 70, 224;
– et républicanisme 75-76;
critique du – 171, 183;
– lockien 173, 180;
– français 175;
– démocrate 216, 256;
– populaire 254;
– américain 256, 258.
- Liberté
– communale 29;
– et Mission 43;
– universelle 43-44;
Parti de la – 50;
Empire de la – 52;
– et esclavage 52;
– des institutions 84;
pouvoir et – 102;
notion de – 119;
– de parole 141;
– de pensée, de conscience
142-143;
– et éducation 151;
– universelle 163;
– et égalité 24, 41, 86, 89,
91, 94, 119, 120, 172;
– et néolibéralisme 183;
– de commerce 207;
– et progrès 223;
amis de la – 232;
atteinte à la – 27, 236;
– individuelle, personnelle
85, 178, 181, 213, 230,
237;
principe de – 237;
– et gouvernement 173,
246;
– des Modernes, des
Anciens 170n, 246;
– négative 173;
– positive 246;
– politique 33, 83, 85, 176,
247;
– démocratique 247;
– et autorité 247.
- Libre pensée 47.
- Lois
– sur la succession 32, 127;
– politiques 83, 92, 94, 96;
– démocratiques 34, 107;
– inégalitaires 39, 113, 140,
178;
– équitables 91, 94;
– économiques 131;
– coercitives 141.
- Lowell (usines de) 47n, 58n,
61, 66, 74n, 108-109;
Offering 109n, 114, 117n.
- Marchand-capitaliste 64.
- Méthodistes 136-138, 141.
- Mission providentielle 265.

- Monnaie (métallique ; papier-monnaie) 183, 185, 198.
- Mouvement ouvrier 65, 74, 120, 179-180.
- Nation 33, 54-55, 60, 64-65, 97, 143n, 173, 178, 200n, 202, 205, 214, 218, 228, 238, 240, 243, 248-249, 264.
- Nationalisme 12, 46, 112, 201n, 231n.
- Néo-libéralisme 183.
- Opinion publique 106, 240.
- Organicisme 165, 172.
- Paradigme (tocquevillien) 15, 253 ;
– de « révolution du marché » 68, 253.
- Particularisme 13, 14.
- Patriotisme 226.
- Peuple
définition de – 23, 25, 29-33, 35-36, 43-44, 51, 71, 82, 94-97, 182-183, 190, 198, 204, 209, 214, 216-217 ;
– souverain 26, 77, 83, 86-88, 100, 102-103 ;
– comme corps politique 98n, 100 ;
– et démocratie 114, 135 ;
démagogie 97 ;
– et Parti whig 98 ;
– et démocratie 114, 135 ;
– républicain vertueux 93 ;
pouvoir du – 89-90 ;
éducation du – 96, 99, 140, 154, 160 ;
vrai – 94.
- Piste des Larmes (*Trail of Tears*) 54, 55n.
- Populisme 12, 15, 79-80 ;
référendum populaire 80 ;
vote 79 ;
gouvernement 25, 77.
- Pouvoir
– majoritaire 26 ;
– local 29 et n, 155, 159 ;
– fédéral, central 30-31 ;
– divin 32 ;
– et révolution 52 ;
– oligarchique 71 ;
– capitaliste 73, 79n ;
– politique 82, 86, 88 ;
– du peuple 89, 91 ;
– des partis 93, 102 ;
– et savoir 103, 114, 123, 148, 178 ;
– matériel 160, 171, 178 ;
– de préemption sur le travail 126 ;
– des classes laborieuses 145, 190 ;
– de l'argent 147 ;
– du gouvernement 194-195, 197 ;
– du Congrès 206 ;
– des États 214 ;
– de l'élite 242 ;
– souverain 245 ;

- de la Constitution 248, 256;
- du Parti whig 261.
- Progrès 37, 43, 57;
 - social 84-85, 144, 222, 241;
 - politique 102;
 - de la communication 143, 168;
 - chrétien 154, 176, 221-222;
 - et éducation 155;
 - idée de – 220, 223-224, 228-229;
 - de la civilisation 230;
 - révolution, réforme 233;
 - et liberté 247.
- Prolétariat 116, 243.
- Propriété 33, 40, 52, 62-63, 79-80, 85, 92-93, 105-107, 116-117, 120-121;
 - conception de Paine, Skidmore, Owen 122-123;
 - Homestead Act* (Loi sur la propriété agraire) 124;
 - privée 125-127;
 - communautaire 128-133;
 - réforme de la – 172, 209-211, 228, 241n, 263.
- Protectionnisme 57, 208.
- Providence, providentialisme 41, 53-54, 100, 176n, 248.
- Racisme 12, 59, 240, 265.
- Radicalisme 34, 47, 118, 224-228.
- Rationalistes 136, 151.
- Régionalisme (*sectionalism*) 50.
- Révision constitutionnelle 91, 249.
- Révolution
 - américaine 38, 42, 83, 176, 201, 217, 231-232;
 - de la consommation 55;
 - du marché 10, 39, 55, 61-62, 65-68, 70, 75, 109, 118, 138, 253, 265;
 - politique 22.
- Socialisme 110, 127, 251-252, 263;
 - socialistes 122, 130, 171.
- Sociétés anti-esclavagistes 162-163, 234-236.
- Souveraineté
 - populaire 11-12, 14-15, 28-30, 33, 43, 82-89, 97-100;
 - indienne 241.
- Suffrage
 - direct 12;
 - universel 12, 22, 24-25, 27, 34, 41, 43-44, 51, 77, 79, 81-85, 88, 91-92, 107, 145-146, 148-149, 190, 210, 242, 253-254, 261n, 265.
- Syndicats 114, 146.

- Tarif douanier 174, 198,
203 et n, 208;
– discriminatoire,
du compromis,
protectionniste 209, 243.
- Terres publiques 174, 182,
189, 200-202, 205-206, 208.
- Théorie de la valeur-travail
95, 121, 125, 263.
- Town meeting* 14, 27.
- Tradition
– centralisatrice 27;
– libérale 69 et n;
– politique 73, 78, 79n,
119n, 135;
– décentralisatrice 160,
180-181, 212, 216 et n,
219n;
– chrétienne 229, 231, 260.
- Transcendentaliste 219, 224.
- Travail 9, 13, 17-18, 35;
capital 36-37, 263;
valeur-travail 95, 125-126,
128;
salarié 129, 162;
– en commun 131, 144;
– des enfants 153-154, 158;
– intellectuel 154;
division du – 158, 181;
– productif, improductif 182
et n, 191, 207, 243;
– libre 257;
– de l’histoire 257;
– de recherche 25.
- Travaux publics 56-57, 182,
194, 200-201;
financement des – 202-204,
210;
– et Jackson 204, 205.
- Unitarien 219, 224;
unitarisme 47, 210.
- Universalisme 13, 47.
- Utopie, utopisme 213, 255-
256.
- Vertu 11, 72, 89, 95, 97, 170.
- Veto 26, 35-36;
– sur la banque 76, 94n,
182-183, 184n, 187-188,
196n;
route Maysville-Lexington
204.
- Volonté générale 96, 216,
262 et n.

Table des matières

Avant-propos, d'Élise Marienstras, Nathalie Caron et Sophie Wahnich.....	9
Introduction	
Brownson et Tocqueville, des contemporains.....	21
Chapitre 1	
Qu'est-ce que la Jeune République?	49
Chapitre 2	
Rendre le peuple souverain	71
Chapitre 3	
Prémices d'une conscience de classe.....	105
Chapitre 4	
Pour une éducation populaire	133
Chapitre 5	
L'État: mal nécessaire ou bien véritable?	167
Chapitre 6	
Engager la lutte de « l'homme contre l'argent ».....	199
Chapitre 7	
Qui êtes-vous, pasteur Brownson : un radical ou un conservateur?	215

Conclusion	
Une démocratie incertaine.....	251
Orientations bibliographiques.....	267
Index des noms.....	281
Index thématique.....	285
Table des matières.....	293